

94. SERBIE & KOSOVO 2015

Voyage du 2 au 18 mai 2015

C'est la troisième fois que je me rends en Serbie.

La première ne compte pas : j'avais traversé la Serbie en octobre 1996 avec mon camping-car, juste après la guerre avec la Bosnie et peu avant celle avec le Kosovo. Il s'agissait de rentrer de Grèce, d'Albanie, de Macédoine. Je ne m'y étais pas attardé : barrages de l'armée partout, traces de combat et tombes le long de la route.

La seconde ne compte pas beaucoup plus : en effet, lors de mon voyage en Bosnie-Herzégovine et au Monténégro de mai 2009, j'ai fait une incursion de deux jours à l'ouest de ce pays, depuis le Monténégro.

Un pays à découvrir, donc... En 20 jours... ou peut-être moins...

Petite présentation de la Serbie (d'après Wikipedia et d'autres sources) :

La Serbie est un État qui fait partie des Balkans occidentaux et de l'Europe centrale, le plus étendu et le plus peuplé des États issus de la Yougoslavie (77 474 km², ou 88 361 km² en incluant le Kosovo). Elle possède 2 027 km de frontières avec la Bosnie-Herzégovine, la Croatie, la Hongrie, la Roumanie, la Bulgarie, la République de Macédoine, le Kosovo (que la Serbie ne reconnaît pas) et le Monténégro. Sa capitale est Belgrade.



Drapeau de la Serbie

**** Histoire :** Les premières traces d'une présence humaine sur le territoire de l'actuelle Serbie remontent à la Préhistoire. La région fut peuplée par les Illyriens et par les Celtes puis elle fut intégrée à l'Empire romain. Après la disparition de l'Empire romain d'Occident, la région resta sous le contrôle de l'Empire romain d'Orient. Des populations slaves, dont les Serbes, s'y installèrent au début du VII^e siècle. Au Moyen Âge, un puissant État serbe se constitua progressivement, qui atteignit son apogée au XIV^e siècle, sous le règne de Stefan Dusan. Aux XIV^e et XV^e siècles, la Serbie fut conquise par les Ottomans et le pays resta en leur possession jusqu'au XIX^e siècle.

À la suite de deux soulèvements contre les Turcs (1804 et 1815), une Principauté de Serbie fut créée, autonome vis-à-vis de la Sublime Porte en 1830, officiellement indépendante en 1878. La principauté devint Royaume de Serbie en 1882. Après la Première Guerre mondiale, se constitua progressivement un rassemblement de tous les Slaves du sud autour de la monarchie serbe : le Royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes fut proclamé en 1918 et il prit le nom de Royaume de Yougoslavie en 1929. Après la Seconde Guerre mondiale, la Serbie devint une unité fédérée au sein de la République fédérative socialiste de Yougoslavie. Les années 1990 sont marquées par la dissolution progressive de la Yougoslavie, entraînant les guerres de Yougoslavie (1992-1995), puis la guerre du Kosovo (1998-1999).

En 2006, la Serbie est redevenue totalement indépendante après que le Monténégro décide de quitter l'union de Serbie-et-Monténégro. Le 17 février 2008, le Kosovo, qui était jusqu'alors une province autonome au sein de la République de Serbie sous l'égide des Nations unies avec sa résolution 1244, a déclaré unilatéralement son indépendance, qui n'a pas été reconnue par Belgrade ; la communauté internationale, quant à elle, est très divisée sur la question.

Le 22 décembre 2009, la Serbie effectue une demande d'adhésion formelle à l'Union européenne. Le 12 octobre 2011, la Commission européenne octroie officiellement le statut de candidat à la Serbie. Le président de la Serbie, depuis 2012, est Tomislav Nikolic (parti progressiste serbe).

**** Géographie :** La Serbie est composée de deux ensembles distincts. Au nord, la Voïvodine, séparée de la Serbie centrale par la Save et le Danube. La plus grande partie de la Serbie centrale est couverte de montagnes basses ou moyennes. Au centre, à l'ouest et au sud-ouest du pays, ces montagnes appartiennent aux Alpes dinariques ; à l'est, elles appartiennent aux Carpates, aux monts du Grand Balkan et aux Monts Rhodopes. Le mont Deravica, qui s'élève à 2 156 m, est le point culminant de la Serbie.

Les forêts couvrent 25 625 km² (près d'un tiers du territoire).

Le cours d'eau navigable le plus long de Serbie est le Danube (588 km). Tous les cours d'eau de Serbie appartiennent à trois bassins versants : celui de la mer Noire, celui de la mer Adriatique et celui de la mer Égée.



La Serbie et le Kosovo

**** Population :** La Serbie compte 7,2 millions d'habitants, de 26 nationalités, à 90% chrétiens orthodoxes. La langue officielle est le serbe et l'écriture est cyrillique serbe (donc compliquée pour moi). La diaspora serbe résulte de départs volontaires ou de migrations forcées, voire d'expulsions violentes. Actuellement près de 4 millions de Serbes vivent dans d'autres pays (forte diaspora). Le salaire moyen en Serbie était de 374 € et le PNB mensuel par habitant de 550 € (chiffres 2011). L'espérance de vie est de 75 ans et le taux de natalité de 0,9 % (1,3 % en France).

**** Economie et tourisme :** L'agriculture représente 12 % du PIB, l'industrie 24 % et les services 64 % (2007). Plusieurs complexes industriels existent : sidérurgie, automobile, pneumatiques, etc. En 2013 le nombre de touristes étrangers s'est élevé à 921 768 avec une majorité des visiteurs en provenance de Bosnie-Herzégovine (155 868), du Monténégro (137 520), de la Slovénie (121 997), de la Russie (120 899) et de l'Allemagne (107 840).

Et c'est parti...

Jeudi 2 : A 13H45, me voilà hors de chez moi. Métro, bus pour l'aéroport, envol de Marseille-Provence à 15H30, atterrissage à Orly à 16H50. A ces heures-là aucun avion ne fait Marseille-Roissy, c'est incroyable, non ?

Je dois donc récupérer mon sac à dos et prendre le bus « tout confort » (où il n'y a même pas de place pour les jambes ni aucun confort) qui, pour 21 euros quand même, relie dans les embouteillages, en plus d'une heure, Orly à Roissy. Je suis fatigué, je m'endors, tout torse.

A l'arrivée à Roissy terminal 2C, le chauffeur annonce « terminus » alors que mon ticket annonce 2D. Il m'explique que c'est parce qu'il est en retard ! Il me faut insister lourdement en disant que je me plaindrai pour qu'il m'accompagne jusqu'au 2D où j'ai mon vol.

Longue queue pour m'enregistrer chez Air Serbia, contrôle des bagages et police des frontières (une carte d'identité suffit). Il est déjà 19H30, plus qu'une heure à attendre. Wifi gratuit, qui est extrêmement lent, je ne peux rien faire !

L'avion est retardé, sans annonce ! Finalement il décollera avec une heure de retard à 21H30. Moi qui espérais arriver à Belgrade plus tôt que prévu ! Airbus A 318-100 sans équipements individuels. La jeune femme à côté de moi n'arrête pas de se signer ; comme si Jésus allait lui garantir un bon vol !

Plateau repas exécrable ; notamment, en entrée, une salade sans sauce et, pour dessert, une barre de céréale !



Air Serbia (photo Internet)



Survol de Belgrade

Survol très mouvementé de Belgrade, fort vent à priori. Après avoir tourné un bon moment, nous atterrissons finalement à 23H20, le pilote a rattrapé une demi-heure de retard (pas de décalage horaire avec la France). Formalités rapides mais longue attente des bagages.

J'ai réservé par Internet une petite voiture, j'ai eu beaucoup de mal pour en trouver une disponible. Une personne m'attend avec mon nom sur un panneau : il m'emmène à la voiture, une Ford Focus automatique toute neuve, et nous remplissons tous les papiers. C'est bon marché, 19 euros par jour avec un minimum d'assurances, une franchise de 900 euros et kilométrage illimité. Il me donne quelques conseils sur la conduite (par exemple, les phares doivent rester allumés tout le temps) et je pars vers Belgrade. Il fait 7° et il a visiblement pas mal plu.

L'aéroport n'est qu'à 12 km du centre, mais l'hôtel que j'ai réservé est excentré et j'ai beaucoup de mal à le trouver. Je me perds complètement, il est 1H du matin ! Je n'y vois pas grand-chose et tout est marqué en cyrillique.

Finalement, j'aperçois deux hommes mangeant un sandwich et les questionne : très serviables, ils me précèdent en voiture et stoppent devant l'hôtel. J'étais perdu vraiment très loin (j'ai parcouru 34 km !).

Il est 1H30 passé lorsque je pénètre, crevé, dans le Garni Balkan Hotel. Pour le prix, 34 € avec petit-déjeuner, c'est correct : propre, grand lit, petite salle de bain avec cabine de douche branlante. Je ne traîne pas, je me couche aussitôt.



Donjon (XVème S), Vrsac



Eglise du monastère de Mesic

Vendredi 3 : Réveil vers 8H, un peu d'Internet qui marche très mal et coupe tout le temps. Je perds beaucoup de temps. Petit-déjeuner-buffet copieux mais mauvais : tout est sec et froid.

Départ à 11H en direction du centre de Belgrade. Pas trop d'embouteillage mais je perds encore dans ces rues à sens unique.

J'arrive enfin au bout d'une heure au pont qui traverse le Danube vers le nord. Danube bien gris, pas bleu du tout. Tout comme le ciel...

De l'autre côté, je prends la route vers le nord-est. Je ne comprends pas bien les limitations de vitesse ici : il y en a souvent, mais jamais de panneau fin de limitation de vitesse. Alors je roule doucement.

A 13H15, j'aperçois Vrsac (prononcez comme vous pouvez) s'écrit en cyrillique serbe à peu près : Bpway (prononcez comme vous pouvez). C'est une petite ville de 40 000 habitants adossée aux collines verdoyantes de Vrsacki Breg (641 m d'altitude) sur lesquelles culmine un beau donjon du XVème S. Une route y monte. Là haut, beaucoup de vent et belle vue sur la ville et les vignobles alentour (il y a même une Route des Vins qui traverse la région !).



A Vrsac



Palais épiscopal orthodoxe, Vrsac

Je redescends, me trompe de route pour Mesic (prononcez Mesitch), fais demi-tour après 10 km, me renseigne comme je peux et continue sous la pluie. Enfin me voilà à Mesic, à une dizaine de km, près de la frontière roumaine, où se trouve un monastère créé au XVème siècle, détruit par les Turcs au XVIIIème siècle et reconstruit aussitôt. Jolie petite église médiévale (avec une partie neuve supportant un clocher baroque) abritant des peintures murales bien dégradées.

Il se met à neiger, quelques flocons ! Puis soleil intermittent.

Retour à Vrsac (un beau faisan s'envole devant moi !) et route au nord-est jusqu'à Veliko Sreviste, que j'ai du mal à trouver (si c'est comme ça durant tout le voyage !). Mon guide « Petit Futé » parle de deux palais : l'un est transformé en école, l'autre est assez ruiné et inaccessible, aucun intérêt...

De nouveau à Vrsac je m'arrête pour prendre des renseignements dans un hôtel du centre, assez cher. Le problème est pour garer la voiture, c'est payant de 7 à 21H (heures d'ouverture des commerces), système assez compliqué : une carte qu'il faut acheter dans un kiosque à journaux et apposer sous son pare-brise.

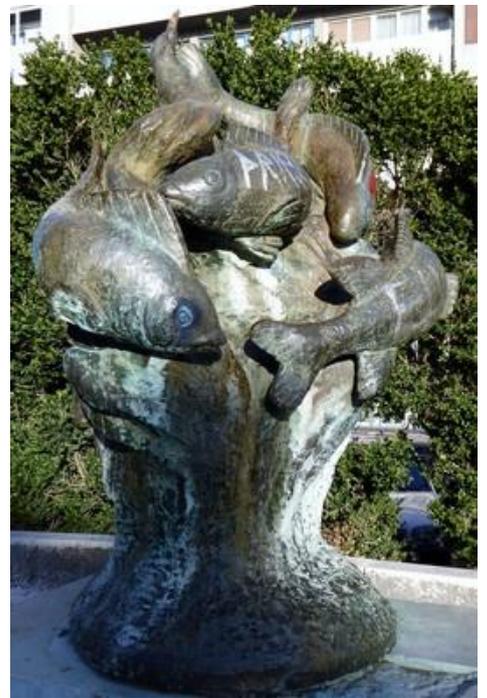
Je décide d'aller dormir ailleurs mais m'offre tout de même une heure de parking afin d'aller visiter à pied le centre de cette ville tranquille aux maisons colorées : haute église catholique Saint-Gerhard (1861), gothique, fermée ; hôtel de ville rose et imposant ; en face, le palais de Cofman, rose lui-aussi, avec ses commerces au rez-de-chaussée.



Eglise catholique Saint-Gerhard, Vrsac



Ticket de parking, Vrsac



Les poissons (bronze), Vrsac

Plus loin, le magnifique et imposant palais épiscopal orthodoxe, qui ne se visite pas, dans son parc (ah, ces religieux !) ; de l'autre côté de la rue, la petite cathédrale orthodoxe Saint-Nicolas, dans laquelle trois prêtres (ou moines ?) chantent superbement devant quelques fidèles.

Dans les rues, quelques enfants crasseux, des Roms je suppose, s'amuse (les Roms sont au moins 110 000 en Serbie). Je rejoins à 18H le motel Vetrenjaca, aperçu sur la route : bon accueil, petite chambre mais grand lit, petite salle de bain, Wifi qui marche et petit-déjeuner pour 29 euros, c'est tout à fait correct. J'y travaille jusqu'à 22H30, je suis de moins en moins performant, c'est désolant.

Compte-tenu de mon poids, j'ai décidé de ne pas aller diner les soirs durant ce voyage et de faire à la place un régime hyper-protéiné, ce qui me fera aussi gagner du temps. 188 km parcourus ce jour.



Palais de justice et canal, Zrenjanin



Place Slobode et hôtel de ville, Zrenjanin

Samedi 4 : Insomnie (problèmes personnels). Debout à 5H30. Il fait encore nuit mais le jour ne tarde pas à se lever. Vu que les horaires sont les mêmes qu'en France alors que plus d'un fuseau horaire nous sépare, il fait jour (et nuit le soir) une heure et demie plus tôt qu'à Marseille. Pour info, Belgrade est à peu près à la même latitude que Lyon.

Petit-déjeuner frugal : juste un petit pain, beurre, confiture et une boisson. Bon pour le régime (si je ne me laisse pas tenter sur la route...). Des problèmes de connexion Internet me retardent un peu (j'ai vérifié sur Internet les limitations de vitesse en Serbie : 50 km/h en ville, 80 km/h sur route, 100 km/h sur voie rapide et 120 km/h sur autoroute. Plus raisonnables qu'en France !)

Route bien dégagée, plein ouest, qui traverse une longue plaine agricole, typique de la région de la Voïvodine. Quelques tracteurs sur la route, mais bien plus dans les champs. Un magnifique renard traverse devant moi ; je freine : trop tard pour la photo ! Le ciel, un peu nuageux au petit matin, est maintenant tout bleu. Seulement 3 degrés au départ, mais la température remonte (il fera 15 degrés l'après-midi).

9H40, j'arrive à Zrenjanin, surnommée « la romantique », ville de 54 000 habitants qui abrite 22 nationalités. A l'office du tourisme, une femme charmante me remet un plan de la ville en me donnant quelques explications.



Château Fantast, vers Becej



Résidence, Palic

Et je pars, à pied, à sa découverte : Hôtel de ville, blanc et vert, de style baroque ; musée national avec ses statuets en façade ; belle place Slobode (Slobode voulant dire « liberté »), en travaux de réfection ; immense palais de justice qui longe le faux canal ; rue Alexandre 1^{er}, piétonne et commerçante ; et quelques églises...

8km au sud, à Ecka, je m'arrête au château-hôtel Kastel, une ancienne résidence princière terminée en 1820, où Franz Lizst a joué enfant. Magnifique, dans un parc de 20 hectares où les arbres sont en fleurs.

Retour à Zrenjanin et continuation vers le nord-ouest. A Melenci, j'aperçois un petit marché et m'arrête. Mais peu d'intérêt : surtout des vendeurs de friandises et de jouets (nombreux stands d'armes factices, c'est stupide). Plus, loin, à Becej, je déjeune dans une boulangerie, une spécialité du coin, pas très bonne, que je digérerai mal.

Une dizaine de km après Becej, nouvel arrêt : le château Fantast est le plus beau palais princier de Voïvodine, construit en 1920. Il a été transformé en hôtel-restaurant et centre équestre.



Résidence, Palic



Au fil des rues, Subotica



Statue, château-hôtel Kastel, Ecka

Je continue au nord-ouest jusqu'à Backa Topola, puis plein nord jusqu'à Palic. Je lutte contre le sommeil en roulant, me mets de grandes claques, je suis vraiment fatigué. Palic est un lieu de villégiature très côté depuis presque deux siècles et de nombreuses résidences ou petits châteaux en témoignent. Je me balade une demi-heure près du lac, long de 7 km. Pas grand monde aujourd'hui, avec ce ciel gris.

Je rejoins ensuite, à 8 km, la ville de Subotica, à la frontière hongroise. C'est une ville de 160 000 habitants, multiconfessionnelle et multiethnique, où vivent de nombreux Hongrois et des pigeons bruns et violets. Je me gare au centre, l'office du tourisme est fermé le samedi après-midi et je dois questionner des personnes pour trouver les endroits que je veux visiter (et j'y arrive) : l'immense hôtel de ville rouge et blanc facilement repérable par son clocher s'élevant à 76 m ; le palais Raichle abritant la galerie Likovni, une architecture à la Gaudi ; l'hôtel Galleria avec sa grande verrière intérieure ; l'immense synagogue, construite en 1902 ; la cathédrale catholique Sainte-Thérèse, baroque et pas très à mon goût. Au fil de ma promenade, j'admire bien d'autres bâtiments valant le coup d'œil.

Il est 17H30 lorsque j'arrive à l'hôtel que j'ai choisi, le Pansion Mali Hotel. Accueil chaleureux et belle chambre (mais petit lit) pour 20 euros (sans petit-déjeuner). Pour une fois le Wifi marche bien et je reste sur mon ordi jusqu'à 22H.



Le palais Raichle (galerie Likovni), Subotica



La synagogue, Subotica

Dimanche 5 : Joyeuses Pâques à tous ! En Serbie, la Pâque orthodoxe sera dimanche prochain.

Nuit un peu meilleure que la précédente, mais j'ai dû pas mal remuer : réveillé vers 6H30 sur mon épaule droite, du côté où je ne peux dormir depuis mon accident de vélo de fin janvier ; du coup, fortes douleurs à l'épaule ce matin.

Je reprends la route vers 8H sous un ciel bleu gris. Premier plein d'essence (super 95 à 1,16 euro, diesel plus cher). Arrêt rapide à l'église orthodoxe Saint-Dimitri, à la sortie de Subotica, puis direction Sombor, à une soixantaine de km au sud-ouest. Immense plaine agricole et nombreux chiens écrasés. Un faisan traverse devant moi, aussi con qu'une poule !



Eglise orthodoxe Saint-Dimitri, Subotica



La préfecture, Sombor

Sombor est une ville de 45 000 personnes de 21 groupes différents (dont 21 % de Hongrois, 8 % de Croates et 2 % de Bunjevci originaires des Alpes dinariques).

Je me gare près de l'immense préfecture brun-jaune et me balade plus d'une heure dans le vieux centre aux maisons baroques et colorées : église des Carmélites, mairie rouge qui se voit de loin, belle rue piétonne, petit marché sans grand intérêt, joli palais Kronik (dans u mauvais état). J'ai un peu de mal à me repérer : pour une fois qu'il y a un plan sur mon Petit Futé, les monuments n'y sont pas marqués ! Et que d'erreurs !



Dommages de guerre ? Apatin



Monastère de Bodani

Fin de la messe de Pâques à l'église catholique Presvetog Trojstva, les gens discutent ensuite devant l'église en ce jour de fête. Puis, en voiture, je rejoins l'église orthodoxe Saint-Stéphane, où j'assiste à la fin de la messe des rameaux. Dans la petite église pleine à craquer le prêtre barbu donne la communion aux fidèles à l'aide d'une cuiller (je n'avais jamais vu ça auparavant !). A côté de l'église, un monument aux morts et de nombreuses tombes alignées (dernière guerre ?). A 14 km au sud-ouest, Apatin, au bord du Danube qui fait là frontière avec la Croatie, est une ville de 40 000 habitants. Je parcours le centre à pied, sans plan, il fait froid, un peu de vent, les rues sont presque vides. Pas très intéressant : une église catholique de type Voïvodine, fermée, une synagogue que je ne trouve pas (personne ne connaît), quelques belles maisons quand même et un endroit où je peux me sustenter au chaud d'une pizza quatre saisons moyennement bonne. Je rejoins ensuite les bords du Danube gris : petit port et nouvelle cathédrale orthodoxe, jolie mais fermée elle aussi.



Au monastère de Bodani



Au monastère de Bodani

Le ciel s'est bien couvert et la température ne dépassera pas 11° aujourd'hui. Je descends plus au sud, dois rebrousser chemin sur une petite route qui se transforme en piste bourbeuse, fais un petit détour et arrive enfin à Bac. Comme hier, je sommeille et dois faire très attention (mes antidépresseurs ? ma digestion ?). A Bac, il reste quelques ruines et une tour du château fortifié du XIVème siècle. Bucolique, sans plus. A quelques km, je visite l'église baroque du monastère de Bodani (XVIIème siècle) qu'un jeune prêtre barbu en soutane m'ouvre. Les murs et le plafond sont recouverts de fresques assez mal conservées. Mais l'ensemble reste superbe.

Je retransverse Bac et continue vers l'est jusqu'au château de Celarevo, une bâtisse jaune et blanche sans prétention datant de 1837 (un peu décevant). C'était pourtant une résidence princière ! A partir de là, je commence à chercher un hôtel et finis par en dénicher un en bord de route à l'entrée de Novi Grad. Il est 18H et j'ai parcouru 251 km. En ce dimanche de Pâques, sur mon chemin, qu'est-ce que j'ai pu voir comme croix de chemin (crucifix) ! Le hasard ?

L'hôtel Stari Krovovi m'offre, pour 32 €, une chambre confortable, avec grand lit, Wifi et petit-déjeuner. Je me mets aussitôt sur mon ordinateur : courriels, photos, récit, Facebook, recherches diverses et préparation de mes deux prochaines journées. Jusqu'à 23H15...

Comme vous pouvez le voir, j'ai laissé une large place aux photos religieuses aujourd'hui.



Croix devant l'église des carmélites, Sombor



Au fil des rues, Sombor



Eglise catholique de type Voïvodine, Apatin

Lundi 6 : Réveil à 6H, ciel bleu-gris. Travail durant une heure (fin de mes préparatifs de ma longue journée d'aujourd'hui), puis petit-déjeuner correct sauf le café turc, imbuvable. Je quitte l'hôtel à 7H45. Il fait à peine 3° ! Je dois traverser Novi Sad et les quartiers de la rive gauche pour me rendre tout d'abord au fort de Petrovaradin surplombant le Danube sur la rive droite. La circulation est heureusement assez fluide,

Novi Sad, capitale de la région autonome de Voïvodine depuis 1946, 270 000 habitants, est une ville baroque, berceau de la culture serbe et cité multiethnique (Serbes, Hongrois, Monténégrins, Slovaques, Ruthènes, Croates et Tziganes). L'emplacement est habité depuis la préhistoire mais l'essor de la ville ne se fait qu'à partir de la fin du XVIIIème siècle lorsque de nombreux serbes d'autres régions s'y réfugient afin de fuir les exactions turques (l'histoire ne changera jamais...). Grâce à son emplacement sur le Danube elle devient une cité commerçante florissante. Aujourd'hui elle se remet peu à peu de l'embargo sur tout le trafic sur le Danube imposé par l'ONU de 1992 à 1998 et des bombardements de l'OTAN en 1999 (alors même que la municipalité était opposée à Milosevic !).

Le fort de Petrovaradin est très vaste et abrite le musée de la ville, fermé le lundi. Mais je m'y suis surtout rendu pour le superbe panorama sur le Danube et la ville. Je ne le regrette pas. Juste en dessous, le monastère Saint-Julien (1701).



Vue sur Novi Sad depuis le fort de Petrovaradin

Je retransverse le pont et rejoins les vieux quartiers. Je me gare mais ne sais comment payer le parking ; grâce à son application de téléphone mobile, un homme m'aide et, en rentrant mon numéro d'immatriculation, il m'achète deux heures que je lui rembourse. C'est bien, mais je ne sais pas comment les contractuels gèrent ça ensuite...

Deux heures, c'est court, alors je me dépêche en parcourant les rues, certaines piétonnes, bordées de belles maisons baroques colorées. En plus, qu'est-ce qu'il fait froid ! Au bout de la place Slobode, superbe palais résidentiel de l'évêque orthodoxe, il ne s'en fait pas ! Juste derrière, j'écoute des chants dans la cathédrale orthodoxe de Saint-Georges. Plus loin, à l'église orthodoxe de Saint-Nicolas, un prêtre en chasuble officie ; soudain tout le monde se prosterne au sol, je reste là debout, tout seul, c'est gênant. Beaux chants aussi.

D'autres beaux bâtiments : l'ancienne banque centrale de crédit, le palais de Menrat (1908), l'hôtel de ville, la synagogue (1809), le monument à la Shoah en bordure du Danube. Et, en plein milieu de Slobode, la belle cathédrale catholique. Ce qui est surprenant en Serbie, c'est qu'il y a toujours du monde dans les églises. Autre particularité du pays, les cyclistes : ils sont nombreux et on trouve des pistes cyclables partout, c'est chouette. Ah, si à Marseille...



Monastère Saint-Julien (1701), Novi Sad



Palais résidentiel de l'évêque orthodoxe, Novi Sad

Je récupère ma voiture juste à temps, retransverse le Danube et file jusqu'à Sremski Karlovci, à une dizaine de km en aval. C'est une ville très tranquille de 9 000 habitants, centre de l'Eglise orthodoxe serbe et berceau du premier lycée du pays. Ici, aucune difficulté pour garer sa voiture gratuitement. Il est presque midi et il fait maintenant 7° (le thermomètre ne dépassera pas 9° ce jour).

Toutes les choses à voir ou visiter se trouvent ici autour de la place centrale, cela va donc assez vite : le beau lycée serbe (à la place même du tout premier construit en Serbie), l'immense résidence patriarcale, le beau séminaire orthodoxe jaune rayé de rouge (1794) accueillant aujourd'hui plus de 1000 séminaristes, l'école de théologie, l'église catholique et, à côté la très belle et riche cathédrale orthodoxe (encore des chants mélodieux).

Dans un petit restaurant fumeur, mais où je suis le seul client, je déjeune d'un délicieux civet de porc en sauce (au moins 300 gr de viande) accompagné d'un genre de polenta. Pas de dessert. Je suis calé pour moins de 6 euros. En Serbie les clients ont le droit de choisir entre restaurant fumeurs et non-fumeurs, c'est marqué à l'extérieur. En repartant la route traverse des vignobles, la région est réputée pour son vin (on trouve des caves partout).



Banque centrale de crédit, Novi Sad



Eglise orthodoxe de Saint-Nicolas



Cathédrale catholique, Novi Sad

Me voici maintenant aux abords et dans le parc national de Fruška Gora. Le ciel est maintenant bien chargé, complètement gris, c'est dommage. Sur une distance de 40 km on peut trouver 16 monastères orthodoxes, j'en visiterai quatre plus une église, les plus réputés. Ils sont tous conçus sur le même modèle : des bâtiments sur deux niveaux formant un grand rectangle et, au milieu, dans la cour, une petite église et un haut clocher. Ils sont habités par des moines et des nonnes, tous habillés de noir. On ne peut bien sûr visiter que les églises :

- monastère de Velika Remeta : fondé au XIII^{ème} siècle comme couvent catholique, détruit par les Turcs, il est rebâti au XVI^{ème} siècle. L'intérieur de l'église a été entièrement repeint de scènes de l'évangile très colorées. Superbe !
- monastère de Krusedol (XVI^{ème} siècle) : interdiction de photographier dans l'église. Dommage, joli intérieur avec de belles et vieilles peintures.
- monastère de Grgeteg (XV^{ème} siècle) : je ne sais comment on prononce ce nom. Un peu déçu, l'église est bien sombre. A l'extérieur, un berger garde son troupeau de moutons aux poils longs (et sales).



Cathédrale orthodoxe et église catholique, Sremski Karlovci



Séminaire orthodoxe, Sremski Karlovci

- monastère de Novo Hopovo : fondé en 1576, détruit par les turcs (ah, ceux-là ! Pourvu qu'ils n'entrent jamais dans la communauté européenne !) ; il fut reconstruit au XVIII^{ème} siècle. Là aussi de vieilles peintures, bien abimées, ornent les murs et plafond de l'église.

- enfin, église de Staro Hopovo, petite et très jolie, avec de belles peintures récentes à l'intérieur.

Il n'est que 16H, je décide de continuer vers le sud plutôt que de retourner dormir à Novi Sad. Je passe par Sremska Mitrovika où se trouvent les ruines du palais d'un empereur romain. Sirmium avait été créée au III^{ème} siècle avant JC par des celtes et conquise par les Romains deux siècles plus tard. Il ne reste, sous un grand hangar, que peu à voir.

Je continue encore plus au sud jusqu'à Sabac, à une vingtaine de km à vol d'oiseau de la frontière de la Bosnie. J'y trouve un hôtel luxueux (étonnant dans cette ville d'à peine 50 000 habitants). Il est 18H30 et j'ai parcouru 163 km.

L'hôtel Sloboda, recouvert de verre teinté, a six étages et offre comme partout des chambres fumeurs ou non-fumeurs (94 chambres). J'obtiens pour 53 euros (petit-déjeuner inclus) une chambre plutôt confortable avec un grand lit, mais avec une salle de bain plutôt riquiqui. Internet fonctionne bien et je me mets aussitôt au travail, beaucoup de photos aujourd'hui. Et la soirée passe... je ne m'en sors pas. Je me couche à 23H30 sans être à jour. Ce fut une bonne journée !



Eglise de Staro Hopovo



Au monastère de Velika Remeta

Mardi 7 : Nuit agitée, un voisin parlant très fort m'a réveillé vers 4H, du mal à me rendormir, mais finalement j'émerge à 6H40. Il pleut ! Vite, sur l'ordi, presque une heure... Puis petit-déjeuner, un buffet parfait ! Cet hôtel, affichant quatre étoiles, entièrement rénové, est luxueux et le personnel très aimable. Très bon rapport qualité/prix. Franchement, je ne sais pas comment ils font pour le rentabiliser...

Encore trois photos d'hier :



Monastère de Velika Remeta



Monastère de Novo Hopovo



Eglise de Staro Hopovo

Départ vers 9H. Il ne pleut plus et fait 6° (et il fera au maximum 9° dans l'après-midi). Second plein d'essence. Route plein sud parmi des vallons arborés, des champs et des prairies. J'aperçois un panneau annonçant le monastère du XIVème siècle de Kaona. Je consulte : rien sur mon Petit Futé, rien sur ma carte routière, rien sur le dépliant des monastères de Serbie ! Ce n'est qu'à 5 km de la route principale. J'y vais ou j'y vais pas ? J'y vais... Et je fais bien : l'endroit est superbe et bucolique, dans un parc bien entretenu en pleine nature. Un monastère et quatre églises ou chapelles (dont l'une, sur une hauteur en face, est fermée). Chapelle-baptistère très bien décorée de peintures murales, belle église principale aussi à côté d'une autre chapelle ouverte, en bois. Mon coup de cœur du jour !

Je reprends ma route vers le sud, m'arrête au vieux village de Brankovina et visite l'église des saints archanges Michel et Gavriilo, simple mais jolie, datant de 1830. Ce village, pour des raisons historiques que je n'expliquerai pas, est le plus visité par les Serbes ! De la neige est tombée cette nuit, les environs sont beaux.

Puis je traverse Valjevo et continue à l'ouest jusqu'à Kamenica, un village sous la neige. Rien de bien spécial.



Monastère de Kaona (XIV S)



Neige à Kamenica

Je reviens à Valjevo, ville de 65 000 habitants construite au bord de la rivière Kolubara à 165 m d'altitude. Chargée d'histoire, elle fut notamment, pendant plusieurs siècles, située sur la frontière turque.

N'ayant pas de plan, je galère à trouver les monuments éparpillés. Je trouve quand même le grand monument aux partisans, sur une colline, et le moulin de Gradac, sur la rivière. Le quartier Tesnjar, de l'autre côté de la rivière, ne me plaît pas particulièrement et le quartier piéton non plus. Pour me garer, ici aussi, je me suis fait aider : une jeune fille a payé mon parking par téléphone (pas pratique pour les étrangers !). Je déjeune d'une escalope Valjevo, à la béchamel, pas mauvaise, puis visite le musée Konak (histoire serbe, qui m'intéresse peu) et le musée national (très moyen, je n'ai pas la forme de toute façon). Comme il n'est que 16H, je continue ma route vers l'est.

Court arrêt à Arandelovac, une station thermale de 50 000 habitants réputée grâce à ses sources d'eau minérale, et me balade dans le parc où sont exposées de nombreuses sculptures de marbre (il faut aimer...). Je file...

Toujours plus à l'est, me voilà à Oplenac, un village au-dessus de Topola. C'est là que se trouve la résidence du roi Pierre, je visiterai le site, déjà fermé, demain matin. Je m'installe sur place à l'hôtel Oplenac, qui m'a l'air très tranquille. Petite chambre rudimentaire et surchauffée (et le radiateur ne se règle pas !) avec deux petits lits, une table et une salle de bain pour 15 euros, petit-déjeuner inclus. Le Wifi marche très bien, il est 18H et je commence à travailler. Peu après, des cris, des rires, et une ribambelle d'écolier(e)s remplissent l'hôtel. Pour la tranquillité je repasserai !

J'ai parcouru 238 km aujourd'hui. Même si les routes sont plutôt bonnes et la circulation fluide, je suis fatigué.

Au lit à 23H30.



Chapelle-baptistère, Kaona



Monument aux partisans, Valjevo



Sculpture (marbre), parc d'Arandelovac

Mercredi 8 : Réveillé avant 6H, j'aurais bien dormi un peu plus... Finalement, malgré la trentaine d'enfants dans les chambres à côté et au-dessus, la nuit a été silencieuse (ils ne se réveilleront que vers 7H30). Il fait très beau, enfin ! Petit-déjeuner simple mais correct vu le tarif ; j'ai même droit à une omelette.

A 8H, je vais visiter l'église Saint-Georges, sur la butte arborée en face de ma chambre. Construite sous le roi Pierre 1^{er}, terminée en 1912, endommagée durant la première guerre mondiale, reconstruite en 1923, elle est toute recouverte de

marbre blanc et présente un style serbo-byzantin. Elle n'ouvre qu'à 9H mais la femme de ménage me laisse entrer. Intérieur entièrement recouvert de mosaïques représentant en majorité des scènes de la vie du Christ, sauf le bas en marbre vert. Malheureusement, je ne peux pas voir à cette heure la crypte qui contient des tombeaux de la famille royale (dont celui d'Alexandre Ier assassiné à Marseille par un extrémiste croate le 9 octobre 1934).

Il est 8H45 lorsque je reprends la route, vers le sud-est. Il fait déjà 8° (mais, dès 11H, le ciel se couvrira complètement et la température ne dépassera pas 12°).

Arrivé à Kragujevac, j'ai du mal à trouver les monuments à visiter, rien n'est indiqué et il est difficile de se garer. Je dois me renseigner à plusieurs reprises, presque personne parle anglais, mais je comprends grâce aux gestes. J'ai heureusement, à force de demander ma route tous les jours, repéré quelques mots (dont de l'italien ?) : semaforo (feu rouge), uspravno/bravo (tout droit), desno/destro (à droite), levo/sinistra (à gauche)....



Eglise Saint-Georges (1912), Oplenac



Eglise Saint-Georges (1912), Oplenac

Je trouve finalement le monument aux morts, avant-gardiste et, en haut de la ville, le musée-mémorial de Sumarice, situé dans un parc sur la colline éponyme. Ce dernier présente sobrement des photos et écrits des martyrs du 21 octobre 1941. Parce que l'on avait tué 10 de leurs soldats et blessés 26 autres, les généraux nazis ont fait évacuer toute la population masculine de la ville vers la colline de Sumarice. Là, dans la matinée, plus de 7000 personnes, hommes, adolescents et même jeunes garçons, ont été abattus d'une balle dans la tête. La folie humaine ! Cet endroit pour ne pas oublier, pour que jamais ce genre de chose ne puisse se reproduire (ce qui n'a pas empêché les Serbes de massacrer plus de 6000 hommes et adolescents bosniaques à Srebrenica entre le 11 et le 13 juillet 1995. Comme quoi les leçons ne servent pas...) Après cette visite fort émouvante, je quitte Kragujevac vers l'est, cherche un restaurant où me sustenter à Jagodina (mais n'arrive pas à m'y garer) et en trouve un dans un village plus loin. J'y suis seul et l'on me sert un grand plat de grillades (quatre viandes différentes : poulet, porc, viande hachée et bœuf) accompagné de frites pour... 7 euros !

Je continue jusqu'à Despotovac où se trouve, dans une gorge, le monastère-forteresse de Manasija, construit en 1418. Coup de cœur (il en faut) ! C'est un véritable château-fort, superbe, imposant, à double enceinte et onze tours carrées de 50 m de hauteur. A l'intérieur, dans un joli jardin, le monastère et l'église de la Sainte-Trinité. Cette dernière recèle de vieilles peintures, bien pâles maintenant, ressemblant un peu à celles du Mont Athos. Les photos sont interdites dans l'enceinte du fort, dommage (j'en prends quand même une, c'est pas bien !)

Ce monastère avait été créé par le roi Lazare (et abrite la tombe de ce despote) afin d'y installer une communauté de moines appelés à travailler à la réforme de la langue serbe.



Musée-mémorial de Sumarice, Kragujevac



Fusillé à 13 ans, musée-mémorial de Sumarice, Kragujevac

Continuation vers le sud-ouest jusqu'à Krusevac, ancienne cité médiévale elle aussi fondée en 1371 par le roi Lazare. Là aussi j'ai du mal à repérer ce que je désire voir. Un jeune homme, à qui je demande ma route, se propose de s'asseoir à côté de moi pour me guider jusqu'à l'église orthodoxe Lazarica. Ce que j'accepte, c'est sympa. Nous y sommes peu après

et il me quitte là. Cette église, créée en 1381, a dû être reconstruite au XIX^{ème} siècle. Il n'est même pas 17H et elle est pleine de fidèles qui prient et chantent.

Je cherche ensuite un hôtel, je suis fatigué. En vain... Je me rends alors jusqu'à Trstenik (répétez ça 10 fois...) espérant repérer un motel sur la route. Mais non. Je dois poursuivre jusqu'à Vrnjacka Banja, la station thermale la plus célèbre de Serbie grâce à ses cinq sources d'eau (jusqu'à 36°). Là encore rien n'est indiqué, je tourne et vire sans trouver l'hôtel que je cherche. Au bout d'une bonne heure, je finis par entrer dans le premier hôtel rencontré (ils sont nombreux ici). Le hasard fait bien les choses : le Garni Hotel Kralj n'a pas beaucoup de chambres mais celles-ci sont spacieuses et bien équipées. La mienne doit faire 30 m², avec un coin salon, une petite cuisine américaine, une salle de bain et une grande terrasse qui donne sur la petite rivière. Un certain luxe pour 32 euros, petit-déjeuner compris.

Il est déjà 19H45, j'ai parcouru 257 km et je suis crevé ! Ce qui ne m'empêche pas de travailler très tard, jusqu'à minuit...



Monastère-forteresse de Manasija (1418)



Eglise de la Sainte-Trinité, monastère-forteresse de Manasija

Jeudi 9 : Assez bonne nuit, réveil à 6H30. J'affine mon récit d'hier et prépare ma journée. J'ai en fait pris pas mal d'avance sur mes prévisions, trois jours, et pense aller faire un tour dans le petit Kosovo, demain sans doute.

Après un petit-déjeuner tout à fait correct, je quitte l'hôtel un peu tard, à 8H30. Le ciel est très couvert mais fait déjà 9° ce matin (je n'aurai que quelques rayons de soleil dans la journée avec une température maximum de 14°).

Route vers le nord-est. J'arrive au monastère de Kalenic à 10H05 alors que je n'avais que 50 km à parcourir ! En fait, je me suis perdu, arrivé sur une route qui s'est transformé en piste puis en cul-de sac. Comme je l'ai déjà dit, c'est vraiment galère pour s'y retrouver dans cette région : panneaux inexistant ou, lorsqu'ils existent, ils sont en cyrillique.

Construit en 1415 puis abandonné au XVII^{ème} siècle, ce monastère fut rénové en 1823. A l'extérieur, les pourtours des portes et fenêtres sont finement ciselés. A l'intérieur des peintures murales dans la tradition byzantine, pas très bien conservées (défense de photographier). Un prêtre en chasuble officie, deux nonnes chantent, l'une a le visage pris dans une coiffe noire comme celles que l'on voit sur les tableaux moyenâgeux. Un seul fidèle est présent, plus moi.

Route inverse et arrêt au monastère de Ljubostinja. Très belle église dans un grand parc. A l'intérieur, je suis seul avec une vieille ; elle embrasse tour à tour tous les crucifix et icônes exposés (et il y en a !).



Monastère de Kalenic



Monastère de Ljubostinja

Plus à l'ouest, je rejoins Kraljevo, la « Cité des rois », ville de 80 000 habitants sur les rives de la Morava, au cœur de la Choumadie. J'ai du mal à trouver ce que je veux voir, deux policiers me renseignent finalement : l'église Sveta Trojica, néo-baroque de la fin du XIX^{ème} siècle, et le Vasin Konak, une maison typique de la région. Rien de bien jouissif. Je déjeune là d'une excellente pizza (pour 4 euros). Troisième plein d'essence.

Je constate une fois de plus que mon Petit Futé comporte vraiment beaucoup d'erreurs, ce n'est pas sérieux.

J'hésite à aller jusqu'à Cacak (prononcer Tsa-tsac), 35 km à l'ouest, où il y a peu à voir. Mais si je n'y vais pas, je le regretterai. Alors j'y vais, et j'ai tort : arrivé dans cette ville de 72 000 habitants, où je n'aperçois aucune signalisation

touristique, je tourne et je vire, questionne plusieurs personnes dont un groupe de policiers, nul ne sait où se trouve le monument aux morts ni le palais Jovan Obrenovic, ni les thermes romains. Ecœuré, au bout d'une heure, j'abandonne et retourne vers Kraljevo. Que de temps et d'énergie perdus !



Monastère de Zica



Livré franco de porc..

Arrêt au monastère de Zica, fondé en 1219, détruit plusieurs fois par les Turcs, reconstruit, l'ensemble est très grand avec de nombreux bâtiments et une église principale toute rouge. Peintures anciennes mal conservées.

Route vers le sud, je laisse à droite, haut-perchée, la forteresse de Maglic, ne m'arrête ni au monastère de Stidenica, ni à celui de Gradac, déjà visités en 2009. Je veux toutefois voir ceux de Pavlica, l'ancien et le nouveau, mais suis incapable de trouver l'ancien ! Et il commence à faire nuit !

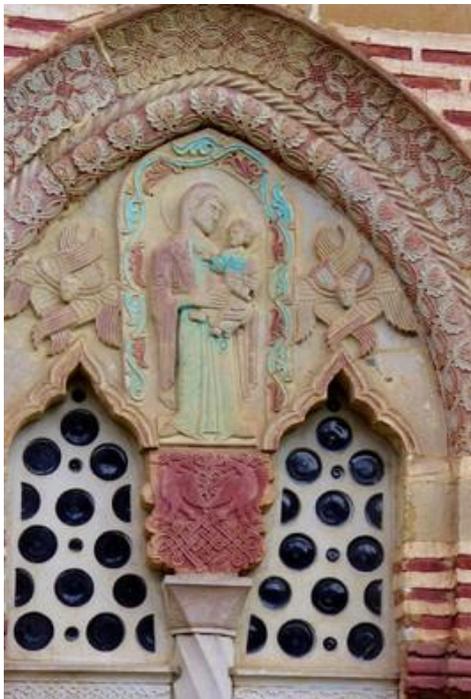
Je cherche un endroit où dormir : un motel me propose une chambre minuscule et très bruyante au bord de la route, que je refuse ; un hôtel m'a l'air fermé, je repars ; enfin, au bord de la route, à Beoci, 4 km avant Raska et à 14 du Kosovo, un restaurant, le Cakmara, propose quelques chambres. J'en prends une à mon goût (17 euros avec petit-déjeuner), avec un lit double monumental fabriqué de troncs d'arbre, une vraie œuvre artistique.

Il est 19H30 et j'ai parcouru 315 km. Je suis de plus en plus fatigué mais prends sur moi pour mettre mon site à jour. Jusqu'à minuit !

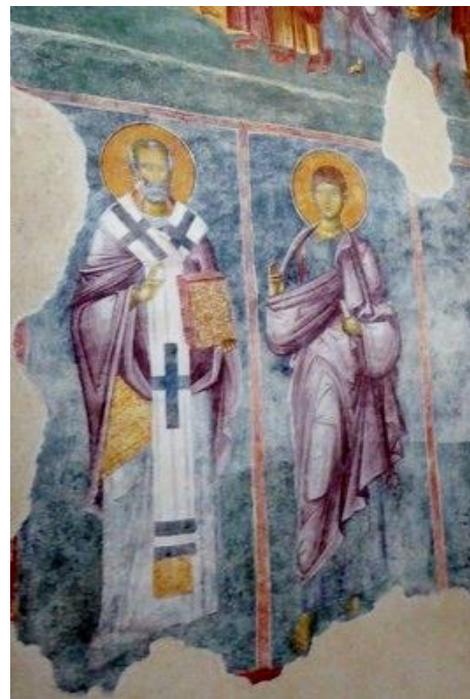
Ce fut vraiment une journée de m..... !



Eglise Saint-Georges, Oplenac (avant-hier)



Monastère de Kalenic



Monastère de Zica

Vendredi 10 : De bruits de chaises qu'on tire me réveille vers 6H : ce doit être la femme de ménage qui nettoie le restaurant juste au-dessus. Mais je me rendors jusqu'à 7H25. Ah, enfin, je devrais être plus reposé. En plus le soleil brille dehors dans un ciel bleu bleu bleu. Il fait déjà 7°. De quoi être en meilleure forme !

Très bon déjeuner au restaurant où je suis seul. J'ai le temps d'admirer ce superbe endroit où le bois domine : grosses poutres, belle cheminée où brûle un feu, mobilier en bois de toutes formes et décoration extraordinaire, un vrai musée. Plaisir des yeux. Un endroit à ne pas rater.

Je pars à 9H, plein sud-est, traverse Raska et me rends à Mype (je crois), le poste-frontière pour rentrer au Kosovo. J'y suis une demi-heure plus tard. Le passage s'avère facile, autant du côté serbe que du côté kosovar, où le passeport est obligatoire (petit tampon). Il me faudra juste aller acheter une assurance spéciale obligatoire à Mitrovicë, 50 km au sud. C'est la seconde fois que je viens au Kosovo, j'y étais passé en camping-car en octobre 1996 sans m'y attarder : les casques bleus de l'OTAN, en cette période de fin de guerre yougoslave, ne m'avaient donné que l'autorisation de traverser. Ce que j'avais fait, pas très tranquille...



Le drapeau officiel, le plus courant (albanais), et le drapeau officiel du Kosovo

Petite présentation du Kosovo (d'après Wikipedia et autres sources) :

Le Kosovo est une république, reconnue par une partie de la communauté internationale, située en Europe du Sud-est, plus particulièrement dans les Balkans (ou péninsule balkanique) et en Ex-Yougoslavie. Déclaré indépendant depuis 2008, le Kosovo a une superficie de 10 908 km² (environ deux départements français) pour 1,9 millions d'habitants. Sa capitale est Pristina (145 000 habitants avec la métropole).

**** Histoire :** Ce territoire à majorité albanaise a appartenu à différents États lors de son histoire. Enlevé à Byzance par la Serbie en 1170, le territoire est de nouveau occupé par l'Empire ottoman en 1459 et fait de nouveau partie de la Serbie depuis le traité de Bucarest de 1913 mettant fin à la deuxième Guerre balkanique, puis devient, après la Seconde Guerre mondiale une province autonome de la Serbie au sein des différentes Yougoslavies, avant d'être placé sous administration de l'ONU le 10 juin 1999 en vertu de la résolution 1244 des Nations unies à la suite des violents conflits qui ont opposé les autorités serbes aux séparatistes albanais et à des bombardements de l'OTAN, à la fin des années 1990. Depuis les accords de paix de Koumanovo, datés du même jour, une force de l'OTAN, la KFOR, assure la paix et l'ordre dans cette région. Les négociations sur le statut du Kosovo entre les autorités serbes et kosovares sont longtemps restées dans une impasse, les premières ne parlant que d'une large autonomie du Kosovo au sein de la Serbie, les secondes voulant l'indépendance.

Au 13 août 2014, 110 États membres de l'ONU ainsi que Taïwan ont formellement reconnu le Kosovo comme un État indépendant et souverain. Le gouvernement kosovar exerce de facto son pouvoir sur la majorité du territoire ; sa partie nord, 15 % de la région avec une population à majorité serbe, se trouvait jusqu'à peu sous l'autorité de l'autoproclamée Assemblée de Kosovo-et-Métochie qui ne représentait quasiment que des Serbes et qui refuse la déclaration d'indépendance de 2008 des Albanais kosovars et revendique son maintien au sein de la Serbie. Un échange territorial avec la Vallée de Preševo/Preshevë, peuplée d'une majorité d'Albanais est régulièrement évoqué afin de régler le conflit.

**** Géographie :** Une grande partie du Kosovo est montagneux. Le plus haut sommet du Kosovo est le Gjëravica, culminant à 2 656 mètres dans le massif de Prokletije, situé dans l'ouest à la frontière avec l'Albanie. Mais il a toutefois deux plaines : la plaine du Kosovo proprement dite, ou Kosovo oriental, et la plaine du plateau occidental, la Métochie.

**** Population et religion :** 1 900 000 habitants, dont 87 % d'Albanais (qui ne sont pas slaves), 7 % de Serbes et 2 % de Roms. Environ 65 % de la population a moins de 30 ans. Le pays fait face à une volonté massive d'émigration, y compris d'immigration illégale en Europe de l'Ouest. Le Kosovo a une des plus jeunes populations d'Europe.

Le dialecte des Albanais du Kosovo est le guègue bien que l'albanais soit maintenant largement utilisé. 90 % de la population environ est musulmane, principalement sunnite.

**** Economie :** L'indépendance du Kosovo pose la question de la viabilité de son économie, encore très dépendante de l'aide extérieure. L'agriculture est un secteur peu productif.

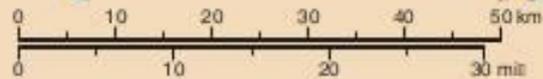
En dépit de la présence de 5000 soldats de l'OTAN, de 1000 policiers, de juges et de procureurs de l'Union européenne, le Kosovo reste un foyer et un centre pour les activités du crime organisé, d'après un rapport de la Commission européenne de 2009. L'activité économique du Kosovo est faible avec un PIB par habitant proche des pays les plus pauvres de la planète. Le PIB mensuel par habitant est de 200 €. En 2012, 8 % de la population du Kosovo vit avec moins d'un euro par jour et officiellement 38 % de la population est au chômage. Le principal employeur du pays (et pourvoyeur de devises) reste encore la base américaine de Camp Bondsteel, la plus grande aux Balkans, faisant du Kosovo un État très dépendant économiquement des États-Unis. Ces derniers se servent de cette base stratégique comme point de contrôle de la région, et d'observation de la fédération de Russie. L'euro est la monnaie officielle.

KOSOVO REGION

The boundaries and names shown and the designations used on this map do not imply official endorsement or acceptance by the United Nations.



- National capital
- Regional capital
- Town, village
- ✈ Airport
- - - International boundary
- Major road
- Secondary road
- Railroad



Me voici donc au Kosovo. Plein sud, je passe d'abord dans un défilé montagneux puis débouche dans une grande plaine rurale entourée de montagnes. Curieusement, des drapeaux serbes flottent partout !

Au bout de 43 km, je prends à droite pour rejoindre le monastère orthodoxe de Banjska. Il paraît tout neuf et les murs de l'église sont en train d'être peints. Rien de transcendant, d'ailleurs mon Petit Futé n'en parlait pas.



Paysage du nord du Kosovo



Monastère de Banjska

De là je rejoins Mitrovicë, mais j'ai du mal à trouver le centre douanier où acheter l'assurance. Je m'adresse à quatre hommes qui discutent sur le trottoir ; ce sont des avocats et ils se proposent de monter dans ma voiture pour me guider. Ce que j'accepte. Ils m'expliquent le pourquoi des drapeaux serbes : en fait, le nord du pays est sécessionniste (voir plus haut) et la ville est divisée en deux : au nord, le côté serbe, pro-russe ; au sud, le côté albanais, pro-européen.

Nous passons la « frontière » : la rue est barrée par des gravats, il faut passer sur le trottoir. Ces sympathiques avocats me laissent devant les douanes et repartent à pied ! Le bâtiment recherché est tout neuf, immense, et la plupart des bureaux sont inoccupés. Un employé me fait le contrat d'assurance minimum (une semaine) que je paye 20 euros. Pas la ruine... Il est 11H15, je repars et traverse Mitrovicë vers l'ouest, apercevant ma première mosquée kosovare. Un chauffeur à qui je demande ma route, car rien n'est indiqué, me précède jusque-là. Les gens sont sympas quand même !



Mosquée, Mitrovicë



Mont Mokra Gora, Runik

La route pour Pejë, à l'ouest, est bonne. Mais qu'est-ce que c'est sale ! Ça change de la Serbie. Plus loin, j'aperçois au nord une chaîne de montagnes enneigées : ce sont les monts Mokra Gora, qui séparent le Kosovo du Monténégro. Pas très hauts pourtant : les pics les plus élevés sont Pogled (2 156 m) et Beleg (2 102 m).

Contrôle de police : le policier ne sourit pas mais je suis en règle et peux repartir. Je m'arrête pour déjeuner juste avant Pejë, ayant peur de ne pas pouvoir me garer en ville : cheeseburger et pizza, pas très typique... Je paye en euros.

Pejë (en albanais) ou Pec (en serbe) est une ville de 50 000 habitants située à 550 m d'altitude à une dizaine de km du Monténégro. Je me dirige vers le centre, c'est très embouteillé, et me gare facilement. Ici ni parcmètres, ni tickets, ni paiement par téléphone, c'est un gardien qui encaisse le parking (0,30 € de l'heure, le rêve !).

Après m'être renseigné dans une pharmacie, je me promène dans la rue piétonne, commerçante évidemment (beaucoup de bijoutiers), où des enfants roms font la manche, insistants. J'arrive rapidement à la mosquée Bajrakli. Cette mosquée du XV^{ème} S, endommagée en 1999, a été entièrement et formidablement rénovée. Un jeune homme me donne quelques explications. Où j'apprends que Farzi signifie en arabe « les obligations de l'islam ». A vérifier...

Je récupère ma voiture et rejoins à la sortie est de la ville le Patriarcat, qui a été pendant plusieurs siècles le patriarcat orthodoxe serbe sous les Ottomans. Ayant subi plusieurs attaques depuis 1999, il est gardé par la police. Je dois laisser mon passeport à l'entrée. Petit droit de visite encaissé par une jeune nonne toute de noire vêtue.



Mosquée Bajrakli (XV S), Pejë



Les églises, Patriarcat, Pejë

A l'intérieur de l'enceinte, une église très particulière : un narthex donne entrée à trois églises côte à côte, du XIVème siècle, superbement peintes (même si les peintures sont vieilles). A l'extérieur, mais toujours accolée, une quatrième église, plus petite. Superbe ensemble. Un prêtre prépare la fête de Pâques en purifiant les églises avec de l'encens. De vieilles nonnes marmonnent. Il fait bon, 22°, je suis en tee-shirt pour la première fois.

Je continue par les gorges de la Rogova, très encaissée par moment. La route monte tranquillement sur 25 km environ, parmi les mélèzes. C'est le paradis des randonneurs. Quelques cyclistes aussi. Pas mal d'éboulements et d'eau, puis de la neige en arrivant à Bogë, village à 1 350 m d'altitude et bout de la route. De l'autre côté de la montagne, le Monténégro. Demi-tour jusqu'à Pejë.

Avec ce rajout du Kosovo à mon programme, je vais avoir pas mal de travail ce soir, notamment des recherches. Alors je commence à chercher un hôtel sur la route du sud et en trouve un juste à la sortie de la ville. Il est 17H15 et j'ai parcouru 216 km aujourd'hui.

Pour 30 euros (sans petit-déjeuner, le King Hotel m'offre une chambre moyenne. Assez spécial : pas de PQ aux toilettes (car pays musulman ?), le lit pas fait (drap trop petit et couette dans l'armoire), pas de chaise au bureau et chauffage qui ne marche pas ! Heureusement le Wifi fonctionne très bien. Je travaille six heures, jusqu'à 23H45 !



Gorges de la Rugova



Village de Bogë (1 350 m), tout au bout de la route

Samedi 11 : Assez bonne nuit sous ma couette mais réveille dès 6H, trop court. Les suis en fait un peu inquiet pour ma voiture, garée devant l'hôtel (parking gardé paraît-il) : un encart dans le Petit Futé explique que les véhicules immatriculés en BG (Belgrade), ce qui est mon cas, peuvent être caillassés, surtout à l'ouest du pays (où je suis). J'espère qu'il ne m'arrivera rien, d'autant plus que j'avais dit au loueur que je ne quitterai pas la Serbie.

Temps superbe, mais il fait froid dans ma chambre. Je travaille (avis sur TripAdvisor), déjeune d'une crème protéinée, puis quitte l'hôtel vers 8H. Ma voiture a bien passé la nuit, ouf ! Il fait 7°.

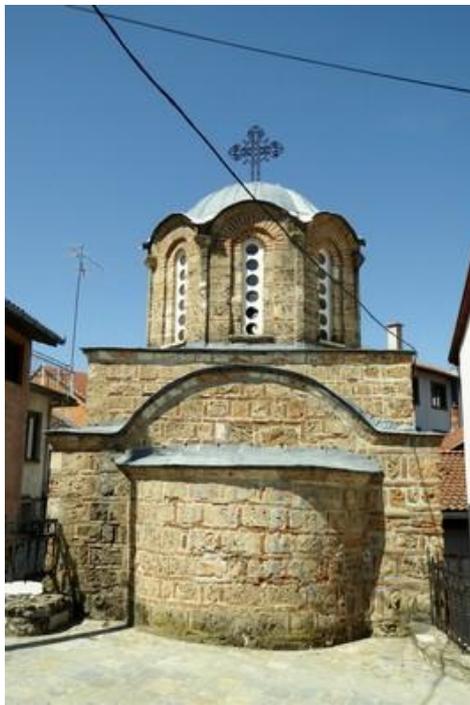
Route vers le sud-est, je passe un grand marché de brocante et, 10 km plus loin, à Decani, prends à droite jusqu'au monastère éponyme. Je passe d'abord un barrage puis, devant l'entrée, doit remettre mon passeport aux soldats de la Kfor, des Slovènes. Toujours la peur des attentats et des attaques musulmanes.

Ce beau monastère, fondé au XIVème siècle, est construit dans un vallon boisé au pied d'une montagne. Des centaines de peintures bien conservées recouvrent les murs de l'église, l'ensemble est superbe et a d'ailleurs été classé au patrimoine mondial de l'Unesco. J'arrive en pleine liturgie, plusieurs prêtres et/ou moines officient devant une quarantaine de fidèles. Ferveur.

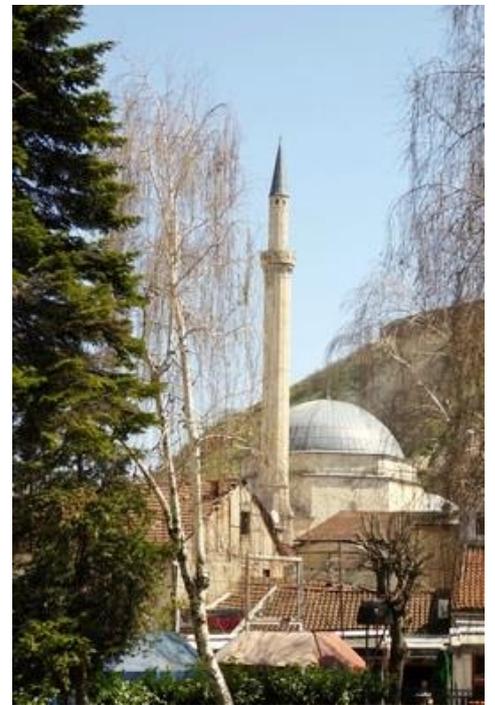
Je continue dans la même direction. Nombreux drapeaux albanais partout ! Et saleté persistante, ordures et sacs plastiques.



Mosquée d'Hadumi, Gjakovë



Chapelle, Prizren



Mosquée Sinan Pacha, Prizren

Me voici à Gjakovë, ville proche de la frontière albanaise et dont le vieux centre, piétonnier, a été partiellement rénové. Nombreux cafés et restaurants, il n'est pas 9H30 et des gens sont déjà attablés ça et là.

11H, je gare ma voiture à Prizen, ville de 165 000 habitants à 15 km de l'Albanie et de la Macédoine, tout au sud du Kosovo. Coup de cœur ! Le site est magnifiquement situé, dans une vallée à 400 m d'altitude, traversée par la rivière Lumëbardhi, au pied du mont Sarr sur lequel furent construits un fort et une église. Le vieux quartier, entièrement rénové et très propre, est superbe avec ses vieilles pierres, son pont ottoman, sa mosquée Sinan Pacha datant de 1615 (l'une des 35 mosquées de la ville), son ancien hammam turc, ses églises et chapelles etc... Malheureusement l'église Notre-Dame de Ljeviska (1307) est fermée. Bon, j'en verrai d'autres...

D'ailleurs je visite l'église Sveti Giorgi à l'intérieur blanc, très sobre, décoré simplement de dizaines d'icônes fixées au mur. Le prêtre orthodoxe, que je vois avec un bébé dans les bras, parle anglais : il est marié et c'est son fils. Il m'explique que chez les orthodoxes les prêtres qui ne vivent pas dans un monastère peuvent fonder une famille et que c'est bien.

Je déjeune dans une ruelle d'un doner kebab, récupère ma voiture et cherche durant 35 minutes la route de Skopje en me renseignant plusieurs fois. Pas facile avec tous ces sens uniques. Enfin, la voilà !



Hammam turc, Prizren



A Prizren

C'est une route qui grimpe dans la montagne en longeant la frontière et qui passe par Brezovica, une station de ski située à 1 000 m d'altitude. Beaucoup de monde sur les pistes. J'achète un bout de fromage à un Kosovar qui parle bien français, ayant vécu à Lausanne. Sympa. J'avais déjà rencontré, en Serbie, un taxi parlant français.

La redescente vers la plaine est moins facile : neige sur la route et croisements très difficiles avec les voitures montantes. Dans la plaine, à Dura, je prends plein nord, direction Pristina, la capitale. Je cherche en vain le site archéologique d'Ulpiana, cité dans mon Petit Futé. Même les policiers ne connaissent pas ! J'abandonne.

Gros embouteillage, dû à un accident, sur l'autoroute à l'arrivée à Pristina. Je pars alors vers l'est visiter le monastère de Gracanica dont les murs sont équipés de barbelés et caméras. Mais pas de policier à l'extérieur. Le coin a l'air proserbe, je vois quelques drapeaux serbes aux alentours. Datant du XIVème siècle, jolie église (mais je vais en faire une indigestion !). Photos interdites à l'intérieur, dommage.

Plus à l'est, en hauteur, j'arrive à la forteresse de Novo Brdo, dont il ne reste qu'une tour. J'y grimpe ; Belle vue panoramique sur les collines tout autour.

Route inverse vers Pristina. J'avais repéré un motel, mais il s'avère fermé, zut ! Finalement, après Gracanica, je trouve un autre hôtel, ouvert, au-dessus d'un casino de jeux. Il est presque 19H et j'ai parcouru 255 km.

L'hôtel Bushi est tout neuf mais déjà pas mal de choses ne marchent plus, je suis d'ailleurs obligé de changer de chambre (pas de chauffage ni d'eau chaude). Ma seconde chambre est correcte mais pas de bureau, juste une petite table ; je me casse le dos pour travailler (jusqu'à 23H15). Le Wifi marche impeccablement. Le chauffage se met en route vers 22H et chauffe peu. Mais le prix est imbattable : 20 euros, petit-déjeuner compris (mais à partir de 8H seulement). Une aubaine, difficile de trouver une chambre single à moins de 70 euros à Pristina !



Station de ski de Brezovica



Eglise et monastère de Gracanica

Dimanche 12 : Bien dormi, mais avec boules Quiès par précaution. Plus du tout de chauffage ce matin, il doit faire 10° dans la chambre. Vite, une douche chaude pour me réchauffer ! Pour être chaude, elle est chaude : le mitigeur ne fonctionne pas, c'est brûlant et je ne peux me doucher ! Hier, un employé de l'hôtel m'expliquait que c'était ça, le Kosovo : du flambant neuf tape-à-l'œil où rien ne marche...

Quant au petit-déjeuner, à partir de 8H, je préfère ne pas l'attendre. Mais un employé m'apporte très gentiment un café à 7H, comme il m'avait apporté un jus de fruit hier soir.

Je quitte l'hôtel à 7H30, direction le centre de Pristina, aucune circulation. Le ciel est bleu-blanc et il fait 8°.

Pristina (Prishtinë, en albanais), située à 660 m d'altitude, est la capitale et la plus grande ville du Kosovo. Selon le recensement de 2011, la ville intra-muros compte 89 000 habitants et sa zone métropolitaine 145 000 (300 000 selon le Petit Futé). Beaucoup d'immeubles nouveaux, construits anarchiquement.

Cette ville a une histoire mouvementée ; pour faire court, elle a été romaine (-168 à 330), byzantine (330 à 850), bulgare (850 à 1072), de nouveau byzantine (1072 à 1180), serbe (1180 à 1389), ottomane (1389 à 1912), de nouveau serbe (1912-1915) puis bulgare (1915-1918), yougoslave (1918 à 1941), albanaise (1941 à 1944), de nouveau yougoslave (1945 à 1992), serbe (1992 à 1999), sous tutelle internationale (1999 à 2008) et enfin kosovare depuis... Ouf !



Mémorial de Gazimestan, Pristina



Lac de Batavia

Cela dit, à Pristina, il n'y a pas grand-chose à y voir : au centre, l'architecture extérieure de la bibliothèque universitaire Kombëtare, le musée du Kosovo (fermé le dimanche), le monument de la fraternité, la mosquée impériale du XVème siècle, carrée (en rénovation), le grand hammam de la même époque ; au nord, le mémorial de Gazimestan, une tour sous surveillance policière, commémore la bataille du Champ des merles : le 15 juin 1389 une coalition chrétienne des Balkans fut défaite ici par les Turcs, sans toutefois avoir démerité. Elle arrêta toutefois l'invasion turque pendant près d'un siècle.

Je fais mon quatrième plein (le litre de SP95 est encore moins cher qu'en Serbie, à 1,05 euro) et file au nord-est jusqu'au lac de Batavia (lac de barrage) aux eaux vert sombre. Quelques pêcheurs, une famille, des enfants qui jouent, rien de bien intéressant. Comme presque partout au Kosovo, des monuments aux morts. A Orlan, village au bout du lac, c'est sept membres de la famille Jakupi qui ont été tués le 22 avril 1999 (durant la guerre contre la Serbie).

Demi-tour, puis vers le nord. J'arrive à la frontière à 10H45, au poste de Merdare. Quelques véhicules devant moi, mais les formalités sont assez rapides, à 11H je suis de l'autre côté. Pas eu de problème avec la voiture, c'est déjà ça. Bon, le Kosovo ne me laissera pas un souvenir impérissable mais je suis content de l'avoir visité plus à fond.



Vieille nonne, Patriarcat, Pejë (avant-hier)



Faux Quick, Prizren (hier)



Mosquée impériale (XV S), Pristina

Donc, me voilà de nouveau en Serbie, où on fête la Pâque orthodoxe aujourd'hui.

A une dizaine de km au nord de la frontière, petite route à droite jusqu'à Davolja Varos, la « ville du diable » qui, d'après mon Petit Futé, serait arrivée en 27^{ème} position lors de l'élection des 7 nouvelles merveilles du monde (ce qui est faux). Entrée payante. Balade de près d'une heure A/R pour aller voir les « figures » qui ne sont que de hautes pointes de terre érodée. Je suis vraiment déçu, je m'attendais à tellement mieux ! La source rouge est un filet d'eau, les entrées des anciennes mines sont de simples trous arrondis. Heureusement, il y a une jolie chapelle en bois (même le toit) !

Il est midi et demie, je rebrousse chemin jusqu'à la route principale qui continue au nord jusqu'à Kursumlija, en faisant un petit détour, la route principale étant barrée par des éboulis.

Là je visite l'église Saint-Nicolas (XIII^{ème} S), non marquée sur mon guide, puis l'église Svete Trojice, en plein centre, à l'extérieur tout blanc mais à l'intérieur magnifiquement décoré.



A Davolja Varos



Chapelle, Davolja Varos

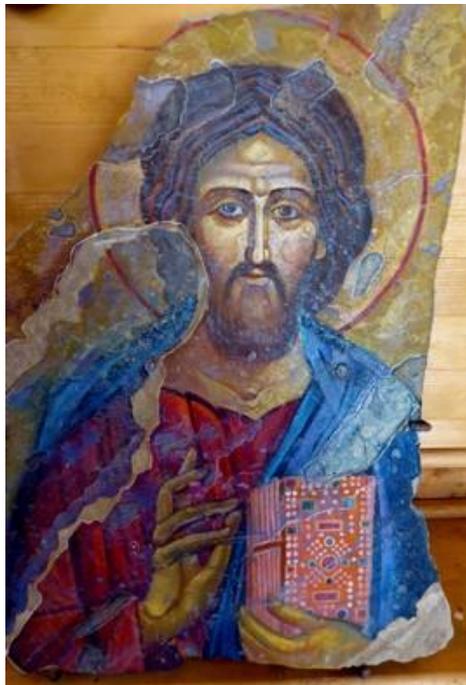
Du coup j'ai raté la messe de Pâques ainsi qu'une démonstration de danses traditionnelles par les enfants, toujours là dans leur beau costume. Dehors, les familles fêtent Pâques avec un petit buffet de mets qu'elles ont préparés. Je suis invité et peux goûter à quelques spécialités. Du coup, plus besoin de chercher un restaurant. C'est très sympa. Eux aussi peignent des œufs durs, certains joliment, mais ils ne les font pas rouler comme chez nous, ils les frappent les uns contre les autres, et l'œuf qui résiste a gagné !

Je repars ensuite au sud puis à l'est pour me rendre au site archéologique de Carici Grad. Je traverse le village de Kastrat où je préfère ne pas m'attarder, on ne sait jamais ! Arrivé à Procom, à une vingtaine de km, j'apprends que la route est fermée, enneigée, et que je dois faire un long détour d'environ 100 km (aller) pour rejoindre le site. Découragé, je préfère abandonner et remonte jusqu'à Kursumlija (quand même 40 km et plus d'une heure perdue pour rien...).

Continuation au nord-est jusqu'à Nis où j'arrive à 16H30.

Nis est une ville de 300 000 habitants, disputant la place de seconde ville de Serbie avec Novi Sad. C'est ici qu'est né l'empereur Constantin. Plusieurs choses à visiter ici.

Après avoir traversé une immense zone commerciale, je trouve aisément, car bien indiqués, les « trois poings » sur la colline de Bubanj. Ce monument commémore les 10 000 prisonniers du camp de concentration Croix-Rouge de la Gestapo, à Nis, qui furent exécutés ici durant la seconde guerre mondiale. Bestialité toujours ! Le monde est fou ! Et j'en ai marre...



Christ dans la chapelle, Davolja Varos Christ dans la chapelle, Davolja Varos En costume traditionnel, Kursumlija

J'ai toutefois beaucoup plus de mal à trouver ensuite la « tour aux crânes », je dois demander mon chemin à trois reprises. Et, en plus, la tour est fermée pour le week-end pascal, jusqu'à demain soir ! Il s'agit en fait d'une petite chapelle érigée en 1892 pour protéger ce qui reste de la tour contenant les 952 crânes des officiers serbes ayant été exécutés par les Turcs à qui ils avaient résisté en 1809. La folie, encore...

De là, je file jusqu'aux gorges de Sicanavka, à 16 km à l'est. Sur 11 km, nombreux petits tunnels et gorges profondes mais pas spécialement belles. Au retour vers Nis, beaucoup de circulation, semi-remorques surtout, mais c'est fluide, ils ne respectent pas la limitation de vitesse à 60 km/h et roulent beaucoup plus vite que moi ! Comme en France, j'ai l'impression d'être le seul à respecter les limitations !

A l'entrée de Nis, je commence à chercher un hôtel noté sur mon guide. Je ne le trouve pas mais en repère un autre, tout petit, le Brankov Konak, et m'y arrête. Il est 19H, je suis bien fatigué, j'ai parcouru 338 km !

Bon choix : grande chambre toute neuve et propre avec deux petits lits, petit coin salon, salle de bain correcte, bureau et Wifi pour 20 euros (sans le petit-déjeuner) ! C'est calme, à part le passage de trains, peu fréquents, à 100 m de là. Je travaille jusqu'à minuit sans pouvoir terminer (beaucoup de recherches encore).



Œufs de Pâques, église Svete Trojice, Kursumlija



Eglise Saint-Nicolas (XIII S), Kursumlija

Lundi 13 : Réveil à 6H45. A priori, aucun train n'a circulé pendant la nuit. Travail durant presque trois heures. Je prends mon temps, autrement je vais péter un plomb. De toute façon, j'ai encore un peu d'avance sur mon circuit, à force de faire des journées de folie ! Il faut que je me calme !

Dehors il fait beau, ciel tout bleu. Je quitte l'hôtel à 10H15 et me rends à la forteresse, que je trouve facilement cette fois. Pas étonnant que je ne l'ai pas trouvée hier, mon guide précisait « dominant la ville », je la cherchais donc sur les hauteurs. Or elle se trouve au centre, de l'autre côté de la Nisava, et ce sont plutôt les immeubles qui la dominent ! Je me gare facilement et aujourd'hui, lundi de Pâques, jour férié, le stationnement est gratuit (c'est ce que m'explique un pharmacien que je questionnais).



Les trois poings de Bubanj, Nis (hier)



La mosquée Bali-Bey (1521), forteresse, Nis

Cette forteresse a été construite par les Turcs entre 1719 et 1723 sur le site d'un ancien castrum romain puis d'un fort byzantin. On y pénètre par la porte d'Istanbul, ouverte dans les murailles. Je m'y balade, le grand parc est bien agréable, les oiseaux chantent. 26°, tee-shirt et crème solaire. Il reste le hammam, la belle mosquée Bali-Bey (de 1521), des ruines d'une rue byzantine, l'arsenal etc... Je bouquine une demi-heure sur un banc (j'ai amené 7 livres, je n'ai pas fini le premier !). Pas mal de monde se promène, il y a même de faux petits trains qui font le tour du parc. Petit tour au centre.

Visite à l'office du tourisme où je me renseigne sur la nourriture locale. On me conseille bien : au restaurant je commande les deux plats préconisés : le belmush (un fromage servi tiède) et le Sukana Pita (une tourte au fromage). Je suis installé dehors et me régale. Dans la salle, certaines tables sont installées dans de gros tonneaux, c'est original. Avec le jus de fruit, j'en ai pour 5,50 euros. Et, en plus, le serveur m'offre un œuf dur décoré (que je mangerai ce soir).



Table de restaurant dans un tonneau, Nis



Monastère Suvodol



Tête de Hercule, musée, Zajecar

A 13H, je suis sur la route qui remonte au nord-est près de la frontière bulgare. Passage du col de Tresibaja, à 787 m. Premier arrêt au monastère Suvodol dont l'église est toute blanche extérieurement et toute peinte de manière moderne à l'intérieur, à la catholique. Beaucoup d'icônes et des billets de banque à côté.

Second arrêt pour voir l'église Stavi Petra i Pavla, près du lac de barrage de Grisko où pêchent quelques personnes. Malheureusement cette église est fermée. Infos sur une radio serbe : on y parle de Jean-Marie et Marine Le Pen !

Le troisième arrêt sera au site romain de Felix Romuliana, datant du III^{ème} siècle. Bof ! On y voit le portail et deux tours de l'enceinte, quelques colonnes, une mosaïque et des pans de mur, c'est tout ce qu'il reste de la résidence permanente de l'empereur Galère, mort bien jeune (291-311). Un peu plus tard, à Zajecar, je visite le musée qui rassemble quelques objets trouvés lors des fouilles. Sur la place de la ville, belle maison turque (Radul Begov Konak)..

Je continue plein nord et cherche un hôtel. En voilà un en retrait de la route. Mais un orchestre s'y installe pour animer une fête qui durera toute la nuit. Je continue jusqu'à Negotin et trouve un hôtel-villa à l'entrée de la ville. Plus de chambre disponible, mas un appartement, que j'obtiens pour le même tarif, 23 euros, petit-déjeuner compris. La Prenosciste Villa Delux est toute neuve, possède 24 chambres et deux appartements et a même une petite piscine.

Il est 18H30 et j'ai parcouru, l'air de rien, 200 km. Je m'installe et travaille. Pas trop tard ce soir. A 22H30, je dors déjà.



Eglise Stavi Petra i Pavla



Site romain de Felix Romuliana (III^{ème} S), Zajecar

Mardi 14 : Très bonne et longue nuit, réveil à 6H15. Petit-déjeuner-buffet excellent et personnel aux petits soins ! Vraiment un chouette endroit, cette villa ! Travail et départ à 9H15, vers le nord. Ciel partiellement couvert, brise et 15° (la température ne dépassera pas 20° aujourd'hui).

Comme hier, la route est quasi-déserte, c'est impressionnant. Très rapidement, elle longe le Danube qui fait frontière avec la Roumanie. Danube Et Roumanie que je suivrai, en faisant quelques détours, tout au long de ma journée.

Le Danube est le deuxième fleuve d'Europe par sa longueur (après la Volga qui coule entièrement en Russie). Il prend sa source dans la Forêt-Noire en Allemagne lorsque deux cours d'eau, la Breg (source officielle) et la Brigach, se rencontrent à Donaueschingen. C'est à partir de cet endroit que le fleuve prend le nom de Danube. Le Danube mesure 2 875 km à partir de Donaueschingen et 3 019 km à partir de sa source. Il coule vers l'est et baigne plusieurs capitales de l'Europe centrale, orientale et méridionale : Vienne, Bratislava, Budapest et Belgrade. Il se jette dans la mer Noire par un delta qui sépare la Roumanie et l'Ukraine. Le delta du Danube est d'ailleurs inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO.

La région où je me trouve est fortement agricole, beaucoup de tracteurs sont à l'œuvre.



Restes du pont de Trajan (II S), vers Kladovo



Forteresse turque de Fetislam, Kladovo

Un peu avant d'arriver à Kladovo par l'est, je m'arrête voir ce qu'il reste du pont de Trajan, une partie de pilier, mais son histoire est fascinante : construit sous Trajan au II^{ème} siècle pour permettre aux Romains de traverser le Danube afin de conquérir la Dace (la Roumanie actuelle), il reposait sur 24 piliers et mesurait 1127 m de long, distance phénoménale à l'époque. Il fut détruit par Hadrien, le successeur de Trajan, pour empêcher l'invasion des barbares.

A la sortie de Kladovo se trouve les ruines de la forteresse de Fetislam, construite au XVI^{ème} siècle par les Turcs. Le lieu est malheureusement mal entretenu mais il a de beaux restes, une enceinte et quelques tours rondes.

7 km plus loin, le château de Diana est, lui, complètement à l'abandon, c'est dommage. Cinquième plein d'essence.

Puis j'arrive au barrage de Derdap qui sert aussi de poste-frontière avec la Roumanie. Construit entre 1964 et 1972, c'est le cinquième plus grand barrage du monde tant pour son débit que pour sa production d'électricité. Le lac ainsi créé a une superficie de 172 km² (130 m de profondeur) et plusieurs villages ont été évacués et engloutis.

Après le lac de barrage et une boucle vers le sud, le Danube se rétrécit fortement, plus que 147 m de large (au lieu de plus de 1 000 m) : c'est le défilé de Kazan, le plus étroit du fleuve, avec des falaises à plus de 800 m de haut !

Plus au sud, je m'arrête pour déjeuner à Donji Milanovac. Bon repas, très copieux, d'une spécialité de morceaux de poulet enroulés dans du jambon et fromage et accompagné d'une salade grecque.



Danube, défilé de Kazan



Mon déjeuner, Donji Milanovac

La route suit toujours le Danube (et la Roumanie), cette fois vers le nord-ouest, jusqu'au site archéologique de Lepenski Vir, un emplacement néolithique où une civilisation déjà avancée vivait entre 8000 et 4000 avant JC. Découvert seulement dans les années 1960, les fouilles ont été protégées par une immense structure futuriste. Film de 15 minutes, hutte reconstituée de l'époque, nombreux objets taillés dont des représentations de têtes, squelettes etc. Intéressant.

La route, toujours très peu fréquentée, passe sous 21 tunnels plus ou moins long et longe une nouvelle gorge du Danube avant d'arriver à la forteresse de Golubac, impressionnante, construite au XIV^{ème} siècle par les Hongrois puis enlevée par les Turcs en 1391 (ils la garderont jusqu'en 1867 !). Elle possède une enceinte crénelée et neuf tours. Certes l'ensemble est quelque peu endommagé mais des travaux de réfection sont en cours. Superbe !

Continuation jusqu'à Veliko Gradiste, lieu de villégiature autour d'un lac. J'y cherche l'hôtel que j'ai choisi sur mon guide pendant plus d'une demi-heure et, lorsque je le trouve, il est fermé ! Du coup je me loge au Vila & Spa Stevic, juste à côté. Chambre plutôt tranquille mais étroite avec balcon (petite vue sur le lac) pour 17 euros (sans petit-déjeuner), ça va.

Il est 18H30. J'ai parcouru 250 km et suis relativement fatigué, mais je dois travailler et notamment essayer de trouver un hôtel correct au centre de Belgrade pour les jours suivants ; mais c'est difficile et les prix sont astronomiques. En attendant, je réserve une nuit à Zemun, un quartier en périphérie que je dois de toute façon visiter. Minuit, au lit...



Au site archéologique de Lepenski Vir



Forteresse hongroise de Golubac (XIV S)

Mercredi 15 : Insomnie matinale, réveil à 5H, trop de trucs dans la tête, mes journées à Belgrade à préparer, mon récit à mettre à jour... Je décide de ne rester que deux jours et demi à Belgrade (comme prévu d'ailleurs) mais, ayant trois jours d'avance sur mon planning, je modifie mes vols retour sur Marseille pour ce samedi, au lieu de mardi. Ca me coûte une centaine d'euros, bien moins cher que de me morfondre trois jours de plus à Belgrade (capitale onéreuse et bruyante). Bon, j'ai encore passé presque 4 heures sur mon ordi ce matin à essayer de tout organiser ! Je quitte l'hôtel à 9H30.

Il fait beau et déjà 15° (il fera jusqu'à 24°, ce qui est parfait). Petit tour en voiture autour du lac puis route à l'ouest jusqu'à Ram, village tranquille surmonté par une forteresse assez délabrée construite par le sultan Bazaget en 1512. C'est ici que le Danube a la plus grande largeur de tout son parcours, 2,5 km. De là je m'éloigne du fleuve vers le sud.

Après de multiples détours et plantages (tout est toujours très mal indiqué), me voilà enfin au site romain de Viminacium, construite à partir de 86. Une cité importante à l'époque dont on peut visiter la nécropole (très sombre) où des peintures chrétiennes subsistent, et voir l'amphithéâtre en bois (chose rare), des fondations de maisons romaines et de beaux vestiges des thermes.



Forteresse turque de Ram (1512)



Thermes, site romain de Viminacium (1er S)

La circulation est un peu difficile aujourd'hui, énormément de tracteurs se déplaçant sur les routes, une vraie effervescence agricole. Je remonte vers Smederevo (et le Danube) qui a été la capitale du royaume serbe, à 45 km à l'est de Belgrade. On y trouve d'ailleurs la résidence royale des Obrenovic (milieu du XIXème siècle), ne se visitant pas et sans grand intérêt. Belle place centrale piétonne où trône l'église Saint-Georges. Mais, surtout, superbe forteresse au pied de laquelle je déjeune d'un hamburger faute de mieux. Un train passe, tiré par un tracteur poids-lourd équipé de roue s'adaptant sur les rails ! Je n'avais jamais vu ça !

Mais revenons à la forteresse : construite par les Serbes en 1430, elle fut conquise par le Turc Mehmet 30 ans plus tard. Les Turcs n'en seront délogés qu'en 1806 ! C'est la forteresse la plus vaste et la mieux conservée (mais pas trop) des Balkans, en forme de triangle de 400 à 500 m de côté, deux d'entre eux étant protégée par le Danube d'une part et par son affluent la Jezava d'autre part. En 1941 les Allemands firent exploser le dépôt de munitions qu'elle contenait, tuant 2500 personnes.

Je cherche ensuite le cimetière et l'église de la Sainte-Vierge citée dans mon Petit Futé, j'ai vraiment du mal, tourne et vire, demande mon chemin plusieurs fois et c'est finalement un chauffeur de taxi qui m'y précèdera, comme ça, juste pour m'aider. Je dois reconnaître que les Serbes sont en général très serviables. Bon, l'église est fermée et j'ai perdu une demi-heure pour rien !



A Lepenski Vir (hier)



Statue, Smederevo



Tour de télévision, colline d'Avala

Ma galère n'est pas finie, je me perds encore pour trouver la colline d'Avala. Avec cette autoroute qui a tout coupé, les petites routes sont plus difficiles à prendre. Il est déjà 16H30 lorsque j'y arrive enfin !

Sur cette colline de 511 m d'altitude, à 15 km de la capitale, est bâti l'immense tombeau du soldat inconnu (Première Guerre mondiale) mais aussi la tour de télévision haute de 203 m. Elle date de 2010, la précédente ayant été abattue par

l'Otan en 1999. On peut monter au sommet s'il n'y a pas trop de vent, ce que je ne fais pas (d'où le célèbre titre « Otan en emporte le vent »).

Plus loin, le parc-mémorial de Jajinci, que je ne trouve pas, lieu où les Allemands, entre 1941 et 1943, exécutèrent plus de 68 000 hommes, femmes et enfants qui refusaient de se plier au nouvel ordre nazi, Juifs, Roms ou prisonniers politiques détenus dans les camps de concentration de Banjinca, Sajmiste ou dans autres endroits.

Je suis très fatigué mais il me reste encore deux sites à visiter aujourd'hui. J'ai encore beaucoup de mal à trouver monastère de Rakovica. Mais ça valait le coup, l'église Saint-Michel est superbement décorée (on y voit même curieusement une peinture représentant la famille du Tsar Nicolas II). Une nonne l'a ouverte juste pour moi et m'y guide en anglais, c'est sympa. Mais photos interdites !

De là, une famille serbe me guide en me précédant jusqu'à la route en direction de Vranik, au sud-ouest. Puis je me perds encore ! Je n'y arrive que vers 19 H ! Mais l'église, toute de bois, est magnifique vue de l'extérieur, en forme de bateau renversé (vide à l'intérieur).



Forteresse (1430), Smederevo



Camion tirant un train, Smederevo

Je repars au nord vers Belgrade, la route est facile à trouver mais la circulation est intense à l'entrée de la capitale que je traverse pour me rendre à Zemun, une ville à quelques km au nord-ouest où j'ai réservé une chambre hier soir.

Je prends le beau pont blanc sur la Sava puis me perds de nouveau dans les sens uniques et reprends un autre pont qui me ramène à Belgrade. Et là, toujours avec ces sens uniques, je tourne un moment pour savoir comment repartir vers Novi Beograd et Zemun. Rien n'est indiqué ! Si, Zagreb, Skopje et autres endroits lointains... Rien à foutre, je veux simplement aller à Zemun !

Je demande mon chemin plusieurs fois. Il fait nuit, je deviens fou, repassant à trois reprises devant les mêmes bâtiments, je vais craquer, envie de pleurer, de rester là au milieu de la rue et de me laisser mourir...

Un dernier sursaut de courage, une personne m'explique et j'y arrive, je retransverse la Sava pour la troisième fois. Reste à arriver à Zemun, puis de trouver mon hôtel. Zemun, ça va encore, je longe le Danube vers l'ouest ! Mais où est donc mon hôtel, dans toutes ces rues dont les noms sont marqués en cyrillique, lorsqu'elles sont marquées !

J'ai de la chance : un piéton, à qui je demande, va justement dans ce quartier ; je l'embarque et il me guide jusqu'à l'hôtel Villa Petra. Merci beaucoup ! J'allais dormir dans ma voiture ! Je trouve heureusement une place, la dernière, dans la rue d'après (c'est pourquoi j'ai finalement préféré loger ici, hors du centre de Belgrade où le stationnement est très difficile et, de plus, les hôtels trois fois plus chers). Il est 21H30 !

Heureusement, je suis bien accueilli et ma chambre, pas bien grande, est calme, bien équipée et possède un grand lit confortable (30 euros). Je travaille quand même une heure, le Wifi marche bien. Et je me couche, épuisé, à 22H50.



Tombe du soldat inconnu, Colline d'Avala



Eglise de Vranic

Jeudi 16 : Bonne nuit et réveil tardif, il est déjà 6H30. Avec tout ce que j'ai à faire ! Mais j'avais vraiment besoin de repos. De ma fenêtre, au-dessus des immeubles en face, j'aperçois un ciel tout bleu, génial ! Je veux absolument me mettre à jour et travaille jusqu'à 9H30, puis déjeune tout à fait correctement, le pain est délicieux. Je quitte l'hôtel à 10H15 pour aller visiter Belgrade, capitale de la Serbie. Arrêt de bus à 200 m de mon hôtel, j'achète dans un kiosque à journaux une carte de transport pour la journée (moins de 3 euros !). Les lignes sont nombreuses et les passages fréquents. D'ici, il ne faut que 15 minutes pour rejoindre le centre. Ma voiture restera garée où elle est... Les plans que j'ai dans mon petit Futé m'aident un peu mais j'y relèverai de nombreuses erreurs tout au long de la journée, ce qui me fera perdre pas mal de temps et marcher quelques km supplémentaires.



Un tramway, Belgrade



Le Parlement national, Belgrade

Quelques mots sur Belgrade (d'après Wikipedia et autres sources) :

Belgrade est la capitale et la plus grande ville de Serbie (elle était déjà la capitale de l'ex-Yougoslavie). Construite à 110 m d'altitude, au confluent d'une rivière, la Save, et d'un fleuve, le Danube, elle se trouve ainsi à la limite entre deux espaces géographiques : la plaine pannonienne, qui fait partie de l'Europe de l'Est, et la péninsule des Balkans.

Belgrade est l'une des plus anciennes cités d'Europe, avec une histoire qui s'étend sur plus de 7000 ans. Les premières traces de présence humaine dans la région remontent à la Préhistoire et à la culture de Vinca. Historiquement, Belgrade est l'antique cité de Singidunum, colonie romaine. Le nom slave Beograd apparaît pour la première fois en 878, il a pour signification « ville blanche ». Au fil de son histoire mouvementée, Belgrade a été conquise par 40 armées : elle a été romaine, byzantine, hongroise, serbe, ottomane puis capitale de la Serbie officiellement indépendante de la Sublime Porte en 1878.

Le centre historique de la capitale, aujourd'hui constitué par la forteresse de Belgrade et le parc de Kalemegdan (dans la municipalité de Stari Grad, la « vieille ville »), se trouve sur la rive droite des deux cours d'eau. Depuis le XIX^e siècle, la ville s'est étendue en direction du sud et de l'est.

Après la Seconde Guerre mondiale, le quartier de Novi Beograd, la « Nouvelle Belgrade », a été construit sur la rive gauche de la Save, réunissant ainsi Belgrade à l'ancienne ville de Zemun.

En 1999, pendant la guerre du Kosovo, Belgrade fut bombardée par l'OTAN, ce qui provoqua de nombreux dégâts dans la ville. Parmi les sites bombardés se trouvèrent plusieurs ministères, l'immeuble de la Radio Télévision de Serbie (RTS), plusieurs hôpitaux, l'hôtel Jugoslavija, la tour Ušće, l'émetteur de télévision du mont Avala, ainsi que l'ambassade de Chine.

Après les élections de 2000, Belgrade fut le théâtre de nouvelles manifestations qui amenèrent 800 000 personnes dans les rues. Ces manifestations contre le régime contraignirent Milošević à démissionner le 5 octobre 2000. Cette démission mit un terme à ce qu'on appelle familièrement la Révolution des bulldozers.

Belgrade, centre économique de la Serbie, mais aussi capitale de la culture serbe et de l'éducation et des sciences du pays compte aujourd'hui environ 1,3 million d'habitants intramuros.



Université, Belgrade



Cathédrale-Saint Sava (1935), Belgrade

Arrivé au terminal de bus, en centre-ville, pas facile de trouver la bonne rue pour commencer mes visites. Je demande à un policier qui m'envoie... dans le sens opposé ! Je ne m'en apercevrai qu'un quart d'heure plus tard et déciderai alors, pour ne pas rebrousser chemin, de visiter le sud de la ville plutôt que le vieux centre.

Je passe par le parc Pionirski, un des nombreux parcs qui rendent Belgrade agréable. Quelques beaux bâtiments, des statues, de la verdure. Détour par la petite église de l'Ascension, construite en 1863 et dont les cloches furent les premières à sonner en 1830 l'autonomie octroyée à la Serbie par les Turcs. Je reviens vers la Poste (de style soviétique) et le majestueux Parlement national : c'est le quartier où je suis passé trois fois hier soir en cherchant ma route !

Me voici à l'église Saint-Marc, construite sur une butte en 1930 sur le modèle de Gracanica, très fréquentée car contenant les reliques du tsar Dusan (1308-1355). Elle donne sur le parc Tasmajdan. Plus loin, la faculté, dans deux beaux bâtiments, entourant un hôtel luxueux, le Metropol Palace, et la bibliothèque universitaire.

Pas trop de circulation, la ville est bien dotée en bus, trolley ou tramway que les Belgradois utilisent en masse (je les utiliserai 6 fois dans la journée). Donc pas trop de bruit et de pollution et c'est plutôt agréable de se balader à pied.

Je passe devant un marchand de disques ; j'y achète deux CD, dont l'un d'un chanteur bosniaque entendu à la radio.



Eglise de Saint-Marc (1930), Belgrade

Monument à Lamartine, Belgrade

Monument à Mihailo Obrenovic

13H30 : me voici à la superbe cathédrale orthodoxe Saint-Sava, construite en 1935 et dominant la ville. C'est la plus grande église orthodoxe d'Europe : coupole à 70 m de hauteur, quatre clochers à 44 m, 18 coupoles surmontées d'une croix dorée et un grand parc devant (parc Karadordev). Son vaste intérieur est en rénovation. Où je remarque que les orthodoxes se signent à l'envers par rapport aux catholiques. Dans le parc, monument à Karadjodje, leader de la première insurrection serbe en 1804. Plus loin, dans un autre jardin, monument en l'honneur de Lamartine qui défendit à Belgrade, à la chambre des députés, le sort des chrétiens des Balkans martyrisés par les Ottomans (le martyr des chrétiens par les musulmans ne date pas d'aujourd'hui !).

De là, je prends un bus qui doit m'emmener jusqu'au palais royal des Karadordevic. Là, suite de déboires : 1) en raison de travaux, le bus change de route, alors qu'absolument rien n'est indiqué nulle part, et m'emmène très loin de mon but. 2) ne sachant pas où j'atterris, un jeune homme que je questionne m'accompagne à pied jusqu'à un carrefour, à 3 km de là, où se trouve le stade de l'Etoile Rouge, une fameuse équipe de foot de Belgrade. Puis je dois prendre un autre bus...



Résidence du prince Milos (1831), Belgrade



Immeuble de la police détruit par l'Otan en 1999, Belgrade

3) le palais n'est pas à l'endroit indiqué sur le plan du Petit Futé mais plus d'1 km au sud. 4) il est fermé aux visites sauf le week-end. Je le savais, mais j'ai tenté mon coup... Les gardiens n'ont rien voulu savoir. Etant dans une forêt, à côté de l'immense ambassade américaine, je n'ai même pas pu apercevoir le bâtiment ! Et il est déjà 15H !

Il fait chaud aujourd'hui, 26°, et cela se ressent surtout dans les transports en commun, bourrés. Je l'avais déjà remarqué : beaucoup de Serbes sont très grands et bien des femmes ont ma taille (en plus mince). Au fait, je n'ai pas déjeuné, tant pis. De toute façon il n'y a rien pour manger par ici.

Je veux me rendre maintenant à la résidence du prince Milos, mais comment m'y rendre. Un homme ayant un problème aux jambes, me voyant chercher, m'interpelle en bon anglais, il travaille à l'ambassade précitée et décide de m'accompagner jusque-là, ça lui fera une balade me dit-il. C'est sympa ! Nous prenons deux bus et il me laisse devant la résidence, un petit palais de style Europe centrale construit en 1831 et maintenant transformé en musée historique de Serbie). Visite rapide et intéressante. De l'autre côté de la rue, jolie petite église particulière du prince Milos. Devant la résidence, le grand parc de Topcider où je me balade en cherchant l'ancienne gare ferroviaire, jolie paraît-il, que je ne trouverai jamais... J'abandonne...



Hôtel Moskva, Belgrade



Jardin botanique, Belgrade

Retour au centre par un trolley et un bus. J'aperçois plusieurs immeubles éventrés. Une femme que je questionne m'explique que c'était les ministères de l'intérieur (police) et de l'armée bombardés par l'Otan en 1999. Ils étaient bien sûr vides à ce moment. Les avions de l'Otan avaient aussi détruit, outre la tour de télévision dont j'ai parlé hier, l'immeuble de la télévision nationale et même, par erreur (?), l'ambassade de Chine.

Arrêt à 500 m du jardin botanique, que je visite rapidement. J'en ai plein les jambes ; aussi je m'arrête pour déguster deux boules de glace (bof !). Puis je rejoins, à pied, la place de la République, dans le centre historique. Cette grande place est intéressante : le théâtre national (1869), le monument équestre de Mihailo Obrenovic (libérateur de la Serbie des Turcs en 1867), le musée national (dont la façade est en rénovation) etc...

La place et les rues alentour regorgent de petits cafés et restaurants à cette heure (18H). Nombreux kiosques vendeurs de pop-corn (j'en ai vu dans toutes les villes du pays, ça m'a tout l'air d'une tradition ici).

Œuvres artistiques en Serbie :



Bronze (Metropol Palace), Belgrade



Enfant au cheval, château Fantast, Becej



Statue dans la rue piétonne, Sombor

Passage à l'office du tourisme, assez mal signalé, pour poser quelques questions. Si je l'avais fait ce matin comme prévu initialement je me serai aperçu que le mausolée de Tito et le musée d'histoire de la Yougoslavie n'est pas du tout là où il est indiqué sur le plan du Petit Futé (qui ne l'ai vraiment pas) mais à 3 km au sud, près de la résidence du prince Milo où j'étais tout à l'heure. Je fulmine ! Aurai-je le temps de m'y rendre demain ?

Je vais encore faire un tour jusqu'au majestueux hôtel Moskva et au palais Krsmanovic. Des affiches indiquent que l'excellente chanteuse Indila va donner un concert à Belgrade en mai. Petit menu au McDo, j'ai vraiment faim.

Retour au terminal des bus pour retourner à Zemun. Le bus passe par Novi Beograd, les nouveaux quartiers modernes, aérés et verdoyants de Belgrade, regorgeant d'immeubles de belle architecture futuriste. Il est près de 20H lorsque j'arrive à mon hôtel, le Villa Petra, où j'apprends qu'il n'y a finalement pas de chambre disponible pour demain soir ; mais la charmante propriétaire m'en trouve une à deux rues de là (je ne voulais pas bouger ma voiture).

Je suis fourbu, j'ai bien parcouru 15 km à pied aujourd'hui ! Mais je travaille quand même jusqu'à minuit ! Sans terminer...



Ici les pigeons sont bruns et violets



Parlement national de nuit, Belgrade

Vendredi 17 : Bonne nuit, mais bien trop courte : réveil à 5H30. Sur mon ordinateur durant plus de trois heures. Où j'apprends par un podcast d'actualité de FR3 Marseille que les parkings pourront être payés par téléphone mobile, comme ici, grâce à l'application Timo. Ce sera sans doute bien plus pratique.

Temps superbe. Petit-déjeuner et, après avoir laissé mes bagages à la réception, départ en bus vers 9H30 pour ma seconde journée à Belgrade. Je commence mes visites par la synagogue, gardée par un policier et fermée, aucun intérêt. Puis je rejoins le quartier piétonnier, rue bordée de beaux édifices, jusqu'à la place de la République. Le ciel se voile. Je voulais visiter le musée national mais il est fermé pour rénovation depuis plusieurs années et au moins jusqu'en 2016.

Je file jusqu'au musée de l'automobile rassemblant une cinquantaine de voitures de collection et quelques motos. J'y suis seul. Deux voitures (une Mercedes et une Cadillac) appartenaient à Tito. Je découvre des marques que je ne connaissais pas (Charron, par exemple). Un endroit qui aurait plu à mon beau-frère JC (pas Jésus-Christ, non).

Je poursuis jusqu'au parc Studentski (« des étudiants ») : outre le parc lui-même, on trouve à ses abords de beaux bâtiments (maison du capitaine Misa devenu rectorat académique) ainsi que le mausolée du cheik Mustafa (trop rénovée) et la mosquée Bairakli, construite en 1690 et dernière mosquée restant à Belgrade. Son intérieur est sobre et beau. Quelques fidèles prient, c'est vendredi. Et, surtout, le musée ethnographique, créé en 1901, qui présente de très belle façon ses collections (150 000 pièces) : les costumes des différents peuples des Balkans, des petites maquettes des maisons de chaque région, la vie quotidienne des habitants, les nombreux objets utilisés à différentes époques et une exposition sur la féroce répression austro-hongroise de 1917. J'y apprendrais qu'en Serbie 60 000 personnes (femmes et enfants compris) ont été fusillées, pendues ou étranglées, 250 000 sont mortes de faim ou de froid, 40 000 ont péri lors de la rébellion de Toplica, 80 000 sont mortes dans des camps et 150 000 ont été mutilées. Le monde est fou !



Monument de Mihailo Obrenovic et théâtre national



Buick 28-58 X de 1928, musée de l'automobile, Belgrade

Lorsque j'en ressors un peu avant 13H le ciel est très nuageux et le vent s'est levé. Je rejoins la rue Knez Mihailova qui, pour moi, est la plus belle de la ville : piétonne, fleurie, bordée de beaux bâtiments et très vivante avec ses cafés, restaurants, artistes et étudiants. J'y visite tout d'abord le musée Zepter, clair et bien conçu, qui présente près de 400 œuvres d'artistes serbes contemporains. Art moderne donc, ce n'est pas trop mon truc : je n'y vois que deux œuvres qui auraient pu éventuellement m'intéresser.

Puis, à 13H45, j'y déjeune rapidement, au restaurant Boutique : bons spaghettis à la carbonara.

Après quoi je me rends, en passant devant l'immense ambassade de France, à la forteresse de Kalemegdan, LE monument de Belgrade. Construite sous Stefan Lazarevic au XIVème siècle puis rebâtie entièrement par les Autrichiens en 1717 selon les systèmes Vauban elle fut le point le plus avancé dans les Balkans pour les Turcs qui s'y établirent entre 1739 et 1830. Elle est immense et imposante, située en hauteur dans un endroit stratégique, au confluent de la Save et du Danube, et entourée de grands espaces souvent transformés maintenant en jardin et lieu de promenade. D'ailleurs cette forteresse, malgré le temps maussade, est très fréquentée aujourd'hui. Les remparts sont toujours bien présents, ainsi que les tours et bien d'autres monuments.



Rue Knez Mihailova, Belgrade



Joueurs d'échec, Belgrade

Ah, cette forteresse ! Que j'aimais les châteaux-forts étant petit ! Ça n'a pas changé...

Je commence ma visite en suivant les remparts, à l'extérieur, côté Sava. J'ai déjà pas mal marché aujourd'hui, mais ça va. Là, dans le jardin, sur de grands panneaux, deux expositions photos sont intéressantes et émouvantes : l'une porte sur les dégâts causés à la ville et ses habitants lors de la première guerre mondiale ; l'autre sur sa libération par l'Armée rouge en 1944 (quelle joie dans le regard des gens !).

Je continue en hauteur jusqu'au point de confluence. Là se dresse sur une plateforme « Le vainqueur de Belgrade », statue d'un homme nu perché sur une colonne néoclassique : il s'agit « d'un jeune soldat apportant un message de paix, symbole de Belgrade rappelant les sacrifices de l'armée serbe pour la libération de la patrie en 1918, aux côtés de la fameuse armée française d'Orient », dixit le Petit Futé. Il y a d'ailleurs de l'autre côté du fort un monument de reconnaissance à la France, monument très moche à mon goût.

Quelques visites étant payantes, je prends un ticket d'ensemble ; je n'aurais pas dû, manquant finalement de temps pour tout visiter, il faut à mon avis une bonne journée pour profiter de l'ensemble du site, je ne le savais pas.

En tout cas, je peux admirer, dans une cave, un énorme puits construit entre 1717 et 1731 à 60 m de profondeur. Impressionnant !

Plus loin et plus tard, je monterai en haut de la tour de l'horloge juste au moment où sonneront les cloches (à 16H, mais que trois coups !). De là, juste au-dessus du musée militaire (que je ne visiterai pas, n'étant pas trop porté sur les guerres), et des engins de combat (tanks, canons etc...), j'aurai une belle vue panoramique sur la ville, le château, les cours d'eau.



"Le vainqueur de Belgrade", forteresse de Kalemegdan



La Sava se jette dans le Danube, Belgrade

Mais avant, je vais visiter, côté Danube cette fois, l'église orthodoxe Ruzica, construite en 1867 et adossée aux remparts, à l'extérieur. Un panneau indique, outre les informations sur la tenue vestimentaire, qu'il est interdit d'y avoir les mains dans les poches ou dans le dos ; je comprends maintenant pourquoi, dans l'un des nombreux monastères visités, une nonne était venue me décroiser les mains que je tenais dans le dos (une habitude de vieux).

Juste en dessous se trouve une chapelle, Saint-Pekta (appelée aussi Saint-Paresko) et quelques bâtiments religieux. Elle est magnifique, étroite et longue, entièrement recouverte, murs et plafond, de mosaïques très colorées. Une autre pièce est consacrée uniquement aux bougies. La dame qui tient le kiosque de vente d'objets religieux (que l'on trouve dans toutes les églises orthodoxes), à qui je posais une question en anglais, ne parle pas cette langue mais me répond gentiment en français (c'est très rare et ça fait plaisir).

C'est là qu'il se met à pleuvoir, pas très fort, une petite demi-heure. Heureusement j'avais prévu de la pluie en Serbie : j'avais amené mon parapluie. Il est dans mon sac à dos, à l'hôtel...

Tout en bas, sur les berges du Danube, se trouve la tour Kula Nebojsa, datant de 1460, bien conservée et aménagée en musée. Mais je n'ai pas le temps d'y aller, de même qu'aux vestiges de ruines romaines et au hammam turc, dommage.



Forteresse de Kalemegdan, Belgrade



Tombe de Damat Ali Pasha (1716), Kalemegdan

À l'intérieur des fortifications, je peux encore voir le mausolée de Damad Ali Pacha et la fontaine de Mehmed Pacha Sokolovic, érigée en 1576. Et voilà, il est presque 17H, je quitte la forteresse pour d'autres visites.

Malheureusement, je ne peux visiter la résidence de la princesse Ljubica, construite en 1831, elle ferme. Juste le temps de jeter un regard furtif au salon du rez-de-chaussée. De l'autre côté de la rue, la cathédrale orthodoxe Saborna Crkva (ou Saint-Michel), construite entre 1837 et 1840, est assez austère extérieurement malgré son magnifique clocher coloré. Mais l'intérieur est richement décoré et abrite un trésor (que je ne verrai pas), une superbe iconostase, de nombreuses icônes et des tombeaux royaux. Un office y est en cours avec des chants à répons superbes. Un prêtre barbu, à petite queue de cheval (je parle de la coiffure), en soutane, vient me bénir en m'encensant. Ce n'est pas souvent qu'on m'encense ! (ce qui me paraît insensé). Petit achat à la boutique pour ma petite sœur, celle qui m'est restée fidèle.

D'autres endroits méritent le coup d'œil dans le quartier, je m'y promène.



Mosquée Bairakli (1690), Belgrade



Tour Kula Nebojsa (1460), Kalemegdan



Clocher de la cathédrale orthodoxe

A côté de la cathédrale se trouve la plus vieille kafana (bistrot) de Belgrade, le « ? », fonctionnant depuis 1823. Décor intimiste, vieilles photos de la ville, un endroit charmant. Mais pourquoi ce nom ? Tout simplement parce qu'il s'était appelé « A la cathédrale » à une époque et que l'église orthodoxe avait fait interdire ce nom.

Vers 18H, au terminal, bus pour rentrer à Zemun. Je récupère mes affaires au Villa Petra et rejoins à pied, à deux rues de là donc, l'hôtel Skala. Que mon sac à dos est lourd ! Je le porte à la main car j'ai toujours mal à une épaule et le portage m'est déconseillé.

Bon accueil dans cet hôtel plus grand que le précédent. Ma chambre au premier étage, tout au bout, est sous le toit, avec un plafond descendant et un Velux. Elle est plutôt grande et confortable, bien équipée, mais se révélera à l'usage assez bruyante (portes qui claquent, bruits de tuyauteries). Moins chère que l'autre, 24 euros, mais sans le petit-déjeuner.

J'ai les jambes en compote, normal, mais pas en déconfiture (ah, la langue française !) Je travaille toute la soirée et m'oblige à me coucher, muni de boules Quiès, à 23H30.



Eglise Ruzica, Belgrade



Monument à la France, Kalemegdan, Belgrade

Samedi 18 : Debout dès 6H. Il pleut, les gouttes frappent sur le Velux. Des cloches sonnent à tout moment, bizarre. Je reste sur mon ordi jusqu'à 10H, je ne m'en sors pas. Puis je pars à pied visiter Zemun, le temps n'est pas idéal, il pleuvine et c'est désagréable. Il ne fait pas chaud non plus, 10°, je regrette de ne pas avoir mis mon pull.

Je me rends d'abord à la colline de Gardos. En bas, une église orthodoxe possède un intérieur bien dégradé mais un joli clocher. Rues tranquilles qui grimpent jusqu'à la tour du Millenium, construite en 1896 pour commémorer le millième anniversaire de l'arrivée des Hongrois ici. Elle n'ouvre qu'à 11H, tant pis. Mais de la plateforme belle vue sur Zemun et le Danube, avec Belgrade en fond. Ne manque que le soleil.

Je redescends par d'autres rues jusqu'au quai bordé de restaurants avec terrasse extérieure. Personne, vu le temps. Petit port assez laid avec une vingtaine de bateaux. De là, je rejoins le centre piétonnier où se tient le marché. Eglise catholique, fermée, et crucifix sur la place. Rue Pobede et place bordées de jolis hôtels particuliers (dont la maison Karamata, construite en 1763). Je rejoins ensuite le parc municipal où trônent le lycée et un vilain monument aux morts de la seconde guerre mondiale. Pas trouvé le moment érigé en l'honneur de Lamartine, qui a vécu ici ; pas vraiment envie de chercher.



Vue sur Zemun depuis la tour du Millenium



Maison Karamata (1763), Zemun

De là je retourne à l'hôtel. Certaines rues sont coupées à la circulation car se déroule aujourd'hui le marathon de Belgrade, qui passe donc par ici. J'espère que je pourrai facilement rejoindre l'aéroport en début d'après-midi. Des coureurs passent déjà, l'air assez fatigué. Pas de chance, courir sous la pluie !

Quelques spectateurs en jogging. Il faut dire que le pantalon de survêtement est la tenue la plus portée en Serbie, que ce soit par les enfants ou par les adultes mâles (peu par les femmes ou les vieux).

A l'hôtel juste à temps pour pouvoir libérer ma chambre à midi. Puis je travaille encore une heure dans un salon près de la réception, où je laisse ensuite mon bagage le temps d'aller déjeuner. Où ? Au McDo, pas loin. J'y termine le peu de monnaie qu'il me restait, même pas de quoi prendre un second hamburger.

Il pleut toujours. Je récupère ma voiture, dans la rue derrière, file à l'hôtel prendre mon sac à dos et traverse Zemun pour rejoindre l'autoroute. Là, j'ai un doute ; je me suis bien fait tout expliquer, mais avec mon sens de l'orientation ! Je m'arrête faire mon dernier plein d'essence, le sixième donc, et me renseigne : je suis bien du bon côté de l'autoroute, l'aéroport est à 6 km. Ouf ! A 14H30, comme prévu, je rends ma voiture devant l'aéroport. Bonne petite voiture, cette Ford. Tout s'est bien passé, tant mieux. J'ai parcouru tout de même 3254 km (consommation moyenne de 7,1 l/100 km).



Marché, Zemun



Détail de façade, Zemun

L'enregistrement est rapide, j'ai une place en hublot, impeccable. Aucune attente à l'immigration, la policière me dévisage (elle doit me trouver trop beau, ma carte d'identité est vérifiée, et je passe. Je ne sais pas si mon petit clin d'œil discret était bien nécessaire. Il est 15H et il ne me reste plus qu'à attendre mon vol d'Air Serbia. Wifi gratuit, c'est bien.

Embarquement dans un Airbus A319-100, presque plein. Espérons que le commandant ne le soit pas. Aucun passager en première ! Malgré mon superbe sourire à la non moins superbe hôtesse blonde, elle ne me propose pas de sur-classement. Ma place est juste au-dessus de l'aile, à quoi ça sert alors d'avoir un hublot ? La place à côté de moi est libre, chouette. Décollage dans les temps, à 17H20 je quitte la terre serbe, sans doute pour toujours.

Petit plateau repas, bof. Comme à l'aller, salade sans sauce et une barre de céréale en dessert !

Les nuages cachent la terre, mais le ciel se dégage sur la France et superbe vue en arrivant sur Paris : Champs-Élysées, tour Eiffel, Seine, La Défense... Atterrissage à 19H35, contrôle d'identité par 4 policiers dès la sortie de l'avion, puis nouveau contrôle obligatoire par seulement deux policiers pour tout l'avion. 20 minutes à poireauter, bienvenue en France. Je dois ensuite changer de terminal, contrôle des bagages et nouvelle attente. Wifi gratuit.

Décollage à 21H45, premier rang près du hublot (peu confortable), une boisson et un biscuit à bord, atterrissage à Marseille-Provence à 22H45. Récupération assez rapide des bagages, bus à 23H10, métro et, à minuit, je suis chez moi, heureux d'être rentré.



Statue, Belgrade



Tour du Millenium, Zemun



Une nonne orthodoxe (et pas une musulmane)

Dernières notes, deux jours plus tard : Je suis finalement très content de connaître un peu mieux cette partie du monde à l'histoire fortement mouvementée, même si j'avais hâte de rentrer à la fin (grosse fatigue, notamment morale, que vous avez certainement ressentie).

En tout cas un peuple qui a souffert, mais à priori fort sympathique.

Bien sûr, ce genre de destination, eu Europe, n'a pas, pour moi, le même charme que les autres continents (c'est un peu normal je crois).

Il faut maintenant que je me repose...

Me reposer ? Mais quand ?

Peut-être quand je serai mort... Ça ne saurait trop tarder...



Chapelle-baptistère, monastère de Kaona



Chapelle-baptistère, monastère de Kaona

-- FIN --